

# Le Fil



BULLETIN DE LIAISON DE LA  
COMMISSION NATIONALE DE  
**PLONGEE SOUTERRAINE**

N° 28 – FEVRIER 2017

<http://souterraine.ffessm.fr>

## Sommaire :

- P 2** Editorial du Président Bruno MEGESSIER
- P 4** Chantier 2016 de nettoyage et de sécurisation des gouls de Tourne  
par Michel CONTE
- P 10** Les RIPE 2016 à Niolon  
par Michel CONTE
- P 17** Conférence sur les cuves de Sassenage  
par Xavier MENISCUS
- P 21** Le Ressel, ses traversées devenues des classiques  
par Xavier MENISCUS
- P 27** Aven-événement de Brun  
par Marc DOUCHET
- P 30** Balade hivernale au Groin  
par Sarah XUEREB
- P 31** Expédition « Bosnie » 2016  
par Bruno MEGESSIER
- P 37** Exploration « Touvre » 2016  
par David BERGUIN
- P 38** Plongée dans l'amont du gouffre de Padirac  
par Clément CHAPUT
- P 40** Plongée dans le futur lit de la Rivière de Padirac  
par Bernard GAUCHE
- P 44** Le recycleur TRITON  
par Alexandre FOX
- P 45** Grotte de la Passerelle  
par Xavier MENISCUS et Jean-Claude PINNA
- P 48** Au cœur du karst primitif – Italie 2016  
par Marc DOUCHET
- P 51** Ma découverte des nouvelles techniques de plongée souterraines  
par Mireille CAILLAT
- P 55** Bange 2016  
par Laurent BRON, Manuel ROURE et Sylvain PELLERIN
- P 63** Résurgence de Saint-Georges – Août 2016  
par Clément CHAPUT et Jean-Pierre STEFANATO
- P 65** Résurgence de La Finou – Novembre 2016  
par Jean-Pierre STEFANATO
- P 67** Regai de Néoules 2016  
par Marc DOUCHET
- P 69** Expédition de Thouriès – Juillet 2016  
par Clément CHAPUT
- P 71** Grotte de Thais, poursuite des explorations  
par Xavier MENISCUS

Responsable de la publication : Bruno MEGESSIER, Président de la Commission  
15-17. rue Henri Ribière – 75019 PARIS – tél 06 65 15 00 33  
Rédaction et diffusion : Michel CONTE, Secrétaire de la Commission  
18, lotissement Les Cantarelles – 84840 LAPALUD – tél 04 32 80 20 44

**Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous- Marins**  
**24, Quai de Rive-Neuve – 13007 Marseille**

# Le Fil

Ce n° 28 a été réalisé grâce à la collaboration de David BERGUIN, Laurent BRON, Mireille CAILLAT, Clément CHAPUT, Hervé CHAUVEZ, Michel CONTE, Marc DOUCHET, Alexandre FOX, Bernard GAUCHE, Miche GUIZ, Sylvie JAL, Gilles JOLIT, Olivier LANET, Alberto MAIZAN, Bruno MEGESSIER, Xavier MENISCUS, Sylvain PELLERIN, Isabelle PERPOLI, Jean-Claude PINNA, Jérémie PRIEUR-DREVON, Marc RENAUD, Alain RIAUDET, Zeljko ROGIC, Manuel ROURE, Guillaume RUOPPOLO, Claude SANITAS, Jean-Pierre STEFANATO, Hervé TANTON, Michael WALZ et Sarah XUEREB.

Pour tout article à diffuser, vous pouvez l'adresser à  
Michel CONTE  
[contemichel@wanadoo.fr](mailto:contemichel@wanadoo.fr)

en format Word. Les photos jointes doivent préciser leurs auteurs ainsi que l'autorisation de ces derniers pour publication dans le Fil.



## Editorial

**Bruno MEGESSIER**, Président de la Commission



*Photo BM*

Bonjour à tous et à toutes,

Cette édition du FIL clôture la dernière année de l'olympiade, année riche d'aventures, d'exploration et de formation comme en témoigne le nombre d'articles au sommaire de ce numéro 28.

Au delà des exploits individuels qu'ils convient de saluer et que vous découvrirez à la lecture de ces pages, je tiens à remercier les chefs de projet et tous les bénévoles pour leur contribution à cette édition.

Ces aventures illustrent le dynamisme et la diversité de nos activités, qu'elles soient dans la pratique des plongées engagées ou dans celle des plongées de loisir.

L'année 2016 a confirmé nos orientations en matière de formation, avec une adhésion partagée de l'ensemble de nos formateurs aux cursus plongeurs et cadres, cursus qui intègrent la pratique des mélanges suroxygénés et trimix.

Le colloque des formateurs a permis de renforcer les échanges interrégionaux sur le site exceptionnel de Saint-Même-Les-Carières et nos contributions aux RIPE et au salon de la plongée ont une fois encore été remarquées et fort appréciées.

La collaboration initiée avec la commission nationale audiovisuelle dans le cadre de l'expédition Port Miou est un succès. Elle sera prolongée sur l'année à venir et élargie aux autres projets.

Malgré des contraintes budgétaires toujours plus fortes, notre calendrier 2017 s'annonce encore plus riche et passionnant que celui de 2016. Je vous invite à le consulter dans la rubrique consacrée de notre site Internet.

2017 est une année particulière car c'est une année électorale. Ce sera l'occasion d'impliquer les nouveaux venus dans nos travaux et d'intégrer de nouvelles idées dans nos réflexions. Parmi les challenges à relever, il y a le renfort du collège des Instructeurs, la refonte de notre site Internet et le développement de nos outils de communication. Nous aurons l'occasion d'en discuter lors de notre prochaine assemblée générale qui aura lieu en avril prochain à Dijon.

D'ici là, je vous souhaite, à tous et à toutes, une bonne lecture et de belles aventures.

A très bientôt dans nos vasques.

*Un grand merci à Michel pour la mise en page et à tous les contributeurs pour les textes, photos et topographies qui font la substance du FIL.*



Font Estramar



# Chantier de nettoyage et de sécurisation des Gouls de Tourne les 27 et 28 février 2016 à Bourg Saint Andéol ( Ardèche )

par Michel CONTE

Pour certains d'entre nous, le week-end a commencé le vendredi.

J'avais prévu de venir vérifier le vendredi après-midi que la communauté de communes Draga nous avait livré les deux containers prévus pour le verre et les déchets divers et que les Services Techniques de la ville de BSA nous avaient bien apporté les six barrières qui, disposées à différents endroits du site et reliées entre elles avec de la rubalise fournie par le Conseil Départemental de l'Ardèche, vont nous permettre de définir des périmètres de sécurité qui devraient limiter l'intrusion des curieux sur le chantier et, de fait, les risques d'accidents. Tout est là, c'est parfait.

Lorsque j'arrive, Laurent Y. et Emmanuelle, venus plonger, m'informent que Claude B. et Momo sont en plongée Trimix au Goul du Pont, et que Xavier, qui est déjà venu décharger la suceuse pneumatique et ses tuyaux, est reparti chez Loxam régler le problème du compresseur nécessaire à son fonctionnement.

Alors que Claude B. et Momo sortent du Goul du Pont, Manu et Laurent B. arrivent de Savoie/Haute-Savoie avec la remorque contenant le compresseur RABA, suivi de peu par Xavier qui revient de chez Loxam suivi par un camion de l'entreprise qui nous livre le compresseur.

Le compresseur installé sur son aire de fonctionnement, Xavier commence à expliquer à Claude B., responsable FFESSM du chantier, le fonctionnement des matériels contenus dans le camion d'assistance aux plongeurs qui vont travailler avec la suceuse, tout cet équipement professionnel nous étant généreusement prêté par la Société O'CAN pour qui travaille Xavier.

Pendant que Manu et Laurent B. se préparent pour une plongée au Goul de la Tannerie, tout étant prêt pour le chantier du lendemain, je rentre chez moi.

Le lendemain, samedi 27 février, ce sont plus d'une vingtaine de plongeuses et plongeurs qui sont attendus vers 8h30 sur le site du Val de Tourne à Bourg Saint Andéol, quelques-uns pour la journée, la majorité pour le week-end.

Ayant décidé de venir plus tôt pour commencer à baliser le chantier, je suis sur le site à 8h00 et j'ai le plaisir de constater que Claude S. est déjà sur place. Parfait, je vais avoir de l'aide pour sécuriser les accès aux chantiers qui cette année, vont avoir lieu autant au Goul du Pont qu'au Goul de la Tannerie.

Les arrivées sur le site s'enchaînent les unes après les autres et les matériels nécessaires aux chantiers sont installés, surtout au Goul du Pont, car, à la Tannerie, le travail se fera à l'ancienne, avec les poubelles et les parachutes de relevage.





Après un briefing général fait par Claude B., les groupes se mettent en place, à la Tannerie sous la responsabilité de Laurent B. et de Manu, et au Pont, sous celle de Claude B. et de Xavier.



Laurent B. et Manu réunissent leurs plongeurs à la Tannerie pour un briefing détaillé de ce qu'ils vont avoir à faire pour agrandir l'entrée de la galerie tandis qu'au Pont, Xavier explique au reste de l'équipe le fonctionnement de la suceuse et du masque facial avec liaison téléphonique qui vont être utilisés par les plongeurs chargés de la désobstruction de l'étréouiture d'entrée, à -10m de profondeur.



Vers 10h00, tout le matériel est en place et les plongées vont pouvoir commencer.



C'est Sylvie qui se met à l'eau la première pour faire des prises de vue du travail fait au Goul du Pont avec la suceuse avant que la visibilité ne se dégrade. La première équipe sera Laurent Y. assisté de Momo puis les binômes se succéderont par tranche d'une heure de travail. En parallèle, d'autres plongeurs sortiront des gros blocs avec la méthode « poubelle et parachute de relevage ».



Sylvie est également allé faire des prises de vues subaquatiques de l'équipe qui, au Goul de la Tannerie, a pour mission d'agrandir l'entrée de la galerie en remontant les pierres dans la vasque à l'aide de poubelles et de parachutes de relevage, aidés en cela par des équipiers qui, à l'extérieur, à l'aide d'une corde, aident à la progression de l'ensemble jusqu'au mur où les pierres seront déversées.



Parallèlement à ces travaux subaquatiques, une équipe composée de Françoise, de Virginie et de Claude S. était chargée de nettoyer la rivière Tourne et les abords du site. Ils étaient équipés de sacs poubelles et de gants en caoutchouc car les déchets récupérés sont loin d'être très « sympathiques ». Je ne peux que les en remercier car ils se sont acquittés de ce travail ingrat consciencieusement et d'une efficacité redoutable car ce n'est pas moins de cinq sacs de 50 litres qui sont venus remplir le container mis à notre disposition sans compter les bouteilles de bière dans le réceptacle à verre.

Et tout çà sous la pluie qui nous a tenu compagnie quasiment toute la journée du samedi.



Les cailloux commencent à sortir du tuyau de la suceuse tandis que les plus gros sont remontés avec poubelles et parachutes ou à la main pour être ensuite rejetés dans le lit de la rivière Tourne

où les équipes techniques de la ville de Bourg Saint Andéol viendront, au cours de la semaine suivante, les étaler dans le lit de la rivière.

Nous remonterons même des plaques « SNCF » qui servent de couvercle aux chemins de câbles qui longent les voies et qui ont dû tomber « malencontreusement » du pont SNCF situé au dessus du Goul du Pont.

Elles seront laissées dans la vasque, au pied du muret, en attente d'une évacuation ultérieure.



Vers 11h30, nous avons la visite de Partick GARCIA, 1<sup>er</sup> adjoint au Maire de Bourg Saint Andéol, de son épouse Christine, adjointe déléguée à la culture et aux festivités, et de Jean-Luc PARCOLLET, conseiller délégué au patrimoine et à la culture. Ils sont rejoints vers midi par Jean-Marc SERRE, Maire de Bourg Saint Andéol. Patrick a apporté de quoi prendre le verre de l'amitié, ce que nous faisons au dessus de la vasque du Goul du Pont, à l'abri de la pluie qui ne s'est pas arrêtée. Quelques plongeurs et plongeuses viendront se joindre à nous et continueront d'en profiter après le départ des élus.



Dans l'après-midi, nous aurons également la visite d'Alain PINEAU, Président du CODEP Drôme/Ardèche de la FFESSM et de son épouse Mireille.

Les équipes se relayent tout au long de la journée, chacun prenant sa pose « déjeuner » à sa convenance, et les galets, pierres et autres déchets divers sont retirés des Gouls pour être déversés du côté de la rivière Tourne en ce qui concerne le Pont et dans la vasque, contre le mur, en ce qui concerne la Tannerie.



Suite au repli du chantier, la majorité de l'équipe se rend au gîte du Pont d'Ardèche, sur la commune de Pont Saint Esprit, à 15mn des Gouls, où la CRPS RABA à ses habitudes.

Après une douche bien méritée, nous nous retrouvons pour un agréable moment de convivialité au restaurant Le Robinson à Pierrelatte où un succulent repas nous attend, préparé par Guillaume, le chef des lieux.

Je remercie le Conseil Départemental de l'Ardèche qui, grâce à sa subvention pour l'entretien et la sécurisation des Gouls de Tourne dans le cadre des ESI, m'a permis de prendre en charge le gîte et le repas du samedi soir pour tous ces plongeurs et plongeuses, parfois venus de loin, qui se

sont déplacés bénévolement et n'ont pas ménagé leur peine tout au long de cette première journée de travail.



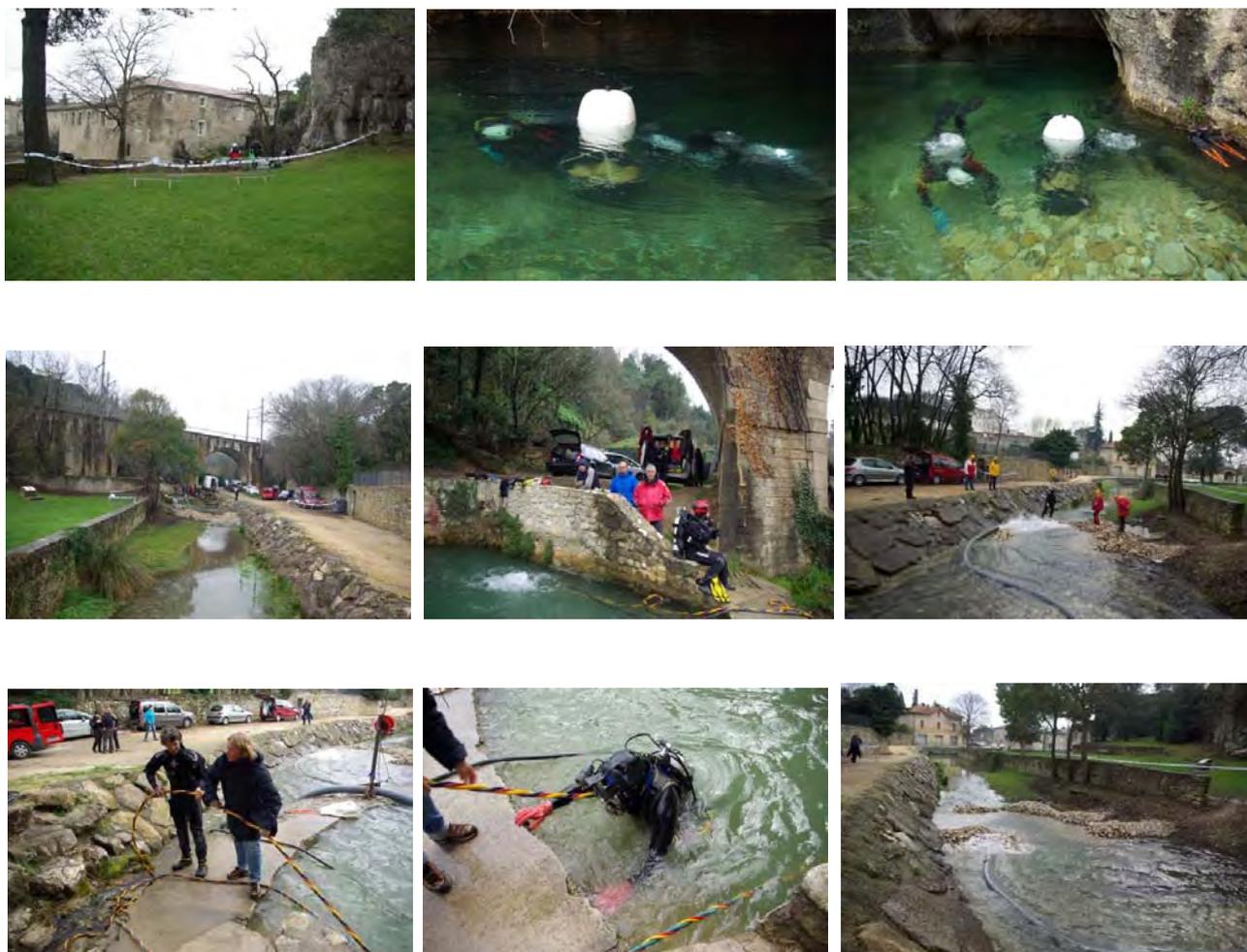
### ***Le repas du samedi soir au restaurant Le Robinson***

Après une nuit de repos bien méritée, nous avons prévu de nous retrouver sur le site du Val de Tourne à 9h00.

J'arrive en avance pour vérifier le périmètre de sécurité autour des chantiers, suivi de près par toute l'équipe.

Nous remettons en place le matériel démonté la veille et les chantiers reprennent aux Gouls du Pont et de la Tannerie par le turnover des plongeurs.

Nous serons rejoints par trois sapeurs pompiers venus de l'Aude, Henri, Jean-Pierre et Guilhem que je remercie d'avoir fait ce long déplacement pour venir nous donner un coup de main.



Claude BENISTAND, responsable du chantier pour la FFESSM, avait programmé l'arrêt des plongées à 15h00 pour permettre le repli du chantier de telle façon que les bénévoles puissent reprendre la route vers 17h00, certains ayant plus de 3h00 de route pour rentrer chez eux.



Après avoir replié le chantier et rechargé les voitures, chacun reprend le chemin de la maison, fatigué mais content du travail accompli qui va sérieusement faciliter l'accès aux plongeurs et plus particulièrement à la centaine de plongeurs « Découverte » qui vont se succéder durant les deux mois à venir.



***L'équipe du dimanche devant le tas de galets et autres pierres sortis du Goul du Pont***

*Je demande à Laurent B. de m'excuser mais comme nous avons fait tous les deux une photo du groupe, j'ai choisi « égoïstement » celle où il est derrière l'appareil.*

Je remercie le Conseil Départemental de l'Ardèche et le comité Régional Rhône-Alpes Bourgogne Auvergne de la FFESSM pour les aides financières et matérielles qu'ils nous ont apportées pour la réalisation de ce projet.

Je remercie la société O'CAN du Pouzin pour le prêt, par l'intermédiaire de son collaborateur Xavier MENISCUS, de tout le matériel professionnel qui nous a permis, au Goul du Pont, d'être beaucoup plus efficace que les années précédentes.

Je remercie également la société LOXAM de Pierrelatte (26) pour le prix très intéressant qui nous a été consenti concernant la location du compresseur nécessaire au fonctionnement de la suceuse pneumatique..

Je remercie bien sûr tous les plongeurs et plongeuses venus bénévolement et sans qui ce chantier n'aurait pu avoir lieu.

**Crédit photos :** CONTE Michel, JAL Sylvie et Claude SANITAS



## La Plongée Souterraine aux RIPE 2016

par Michel CONTE



**LES XXII<sup>èmes</sup> RIPE : du 21 au 24 octobre au Centre UCPA de NIOLON**



Pour la 6<sup>ème</sup> année consécutive, c'est toujours avec le même plaisir que j'étais le référent de la Commission Nationale de Plongée Souterraine pour les RIPE.

J'ai eu la chance de pouvoir réunir la même équipe qu'en 2015, à savoir Sylvie et Nicolas JAL ainsi que Claude SANITAS, tous trois licenciés comme moi au Comité AURA, avec qui j'étais certain de pouvoir assurer une prestation de qualité auprès des jeunes.

Cette année, le thème des RIPE était « la citoyenneté » et les commissions n'étant pas sollicitées pour le challenge, le travail de préparation, pour nous, en a été simplifié. Pour la logistique de notre atelier, commun comme l'an passé avec l'Orientation Subaquatique, tout a été réglé en quelques courriels avec Dominique BOUVIER, le directeur des RIPE, Anne Solange DESSERTINE, responsable logistique commissions, Serge GEAIRAIN, notre référent et Christophe BENOIT, le responsable du Pôle Technique du centre UCPA de Niolon, notre organisation étant un copier/coller de celle de 2015.



Je vous présente Le comité d'organisation FFESSM, de gauche à droite, Cyril CONTU, Anne Solange DESSERTINE (Logistique commissions), Maurice GORET, Dominique BOUVIER (Directeur), Jérôme HLADKY (Challenge) et Serge GEAIRAIN avec qui c'est un plaisir de travailler depuis le retour des RIPE au Centre UCPA de Niolon.

La structure de notre atelier, toujours installé à l'intérieur du Port de Niolon le long du quai Nord, était identique à celle de l'an passé :

- Un parcours de suivi de Fil d'Ariane avec trois « évacuateurs d'eau » simulant des étroitures.
- Un parcours de surface avec le scooter SEA Explorer généreusement prêté par le club des Marsouins de Valence.



Les RIPE commençant officiellement le vendredi 21 octobre, j'avais prévu l'arrivée à Niolon de l'ensemble de l'équipe le jeudi en fin de matinée pour prendre le repas de midi au centre UCPA et installer le parcours dans l'après-midi avant de se rendre à l'hôtel-restaurant La Tuilière à Carry le Rouet où étaient hébergés les membres des commissions nationales, l'équipe d'organisation et les clubs étant logés à Niolon.

Cette année, le centre Vacanciel n'ayant pas pu nous recevoir, l'organisation avait essayé de trouver un hébergement équivalent au niveau des prestations mais il n'en a rien été. Pour un coût nettement supérieur, si les chambres étaient correctes, cela n'a pas été le cas des repas du soir et des petits-déjeuners qui ont été loin de la qualité de ceux du centre Vacanciel, dommage.....



Avec Claude qui covoiture avec moi depuis Lapalud, nous arrivons au Centre UCPA de Niolon vers 10h00. Après avoir récupéré la clef de l'ascenseur du pôle technique, nous déchargeons tout le matériel de la voiture et de la remorque et le descendons au niveau inférieur de bâtiment où il sera stocké pendant toute la durée des RIPE.

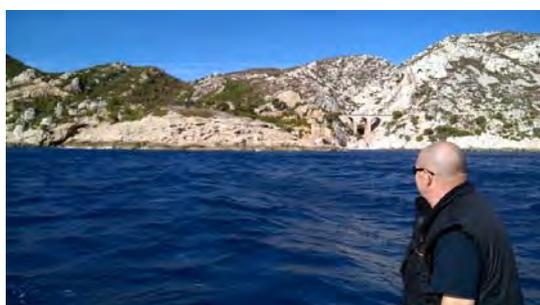
Nous sommes rejoints par Sylvie et Nicolas vers 11h00. Nous rangeons nos équipements individuels dans les vestiaires et l'équipement collectif dans les zones qui nous sont réservées. Comme les années précédentes, au niveau de la salle de gonflage, nous disposons d'un local équipé de prises de courant pour stocker et mettre en charge les scooters.

Tout est en place lorsqu'arrive l'heure d'aller prendre notre premier repas à l'UCPA qui sera suivi par la « pause café » avant d'aller nous préparer pour l'installation de l'atelier.

Nous avons rendez-vous sur le quai de l'UCPA à 14h00 avec Maxime, un moniteur de l'UCPA, pour traverser le port en semi-rigide avec tout le matériel nécessaire à la mise en place de notre atelier (les corps-morts et les bouées pour le parcours scooter, le dévidoir avec le Fil d'Ariane, les caoutchucs et les flèches de direction ainsi que les « évacuateurs d'eau » et les gueuses de plomb pour les lester).

Arrivés sur zone, le premier travail est de positionner les deux bouées délimitant le parcours scooter à la limite du chenal de passage des bateaux dans le port puis nous déchargeons le matériel sur le quai.

Je n'ai pas besoin de donner de consignes particulières, je fais entièrement confiance à mon équipe qui est parfaitement rodée pour procéder à l'installation du parcours « Fil d'Ariane » qui fera le bonheur des jeunes à partir du lendemain après-midi, début des activités.



Je les laisse à leur installation et reprends la mer avec Maxime pour aller rendre une petite visite à mon fils Yoann, devant l'île de l'Elevine.

Nous reviendrons les chercher vers 16h00 et, après une douche bien méritée (pour eux), nous nous rendrons à Carry-le-Rouet.

Au programme du lendemain matin, à 10h30 réunion de cadrage avec l'équipe d'organisation, les responsables de commissions, les membres de l'UCPA et les encadrants des clubs, suivie, à 11h30, de l'ouverture officielle des RIPE par Francis MERLOT, Président Adjoint de la FFESSM, Jean-Louis BLANCHARD, notre Président national, étant retenu par ailleurs.

Vient ensuite l'apéritif préparé par le personnel de l'UCPA puis la traditionnelle photo de groupe, avant d'aller déjeuner.



A partir du vendredi après-midi, les ateliers se déroulent suivant l'horaire prévu, à savoir rendez-vous sur le quai de l'UCPA équipés à 8h45 et à 13h45, clubs et commissions, pour traverser le port en semi-rigide jusqu'au quai où est installé l'atelier.

Au total, ce seront 104 jeunes, 48 filles et 56 garçons, entre 8 ans et 17 ans, venant de 17 clubs ou groupe de clubs représentant 7 régions ou Inter-régions, qui passeront dans les divers ateliers accompagnés de leurs cadres respectifs, 54 au total.

Le programme de chaque demi-journée est identique.

Sur deux semi-rigides, embarquement des jeunes et de leurs encadrants ainsi que des responsables des commissions, avec tout le matériel, sur le quai de l'UCPA, pour leur faire traverser la calanque.



Une fois le débarquement effectué sur le quai Nord de la calanque de Niolon et le matériel regroupé et rangé, Serge, notre DP, fait le briefing sécurité puis répartit les participants dans les deux ateliers, Orientation et Souterraine.

Ensuite, chaque commission fait son briefing pour expliquer ce qui va être réalisé dans l'eau ainsi que les spécificités de son activité.



Après le briefing, les jeunes et leurs cadres s'équipent et c'est la mise à l'eau. La première partie se fait en scaphandre autonome. Il s'agit du suivi de fil d'Ariane, départ et retour au niveau de l'échelle située au coin Sud du quai avec un passage dans les trois « tunnels ».

Les jeunes sont encadrés par les moniteurs de leur club en charge de leur sécurité, accompagnés par Sylvie qui gère le reportage photos/vidéos et de Claude qui surveille de la bonne tenue du parcours.



Ensuite, le jeune remonte sur le quai, quitte son scaphandre et son lestage et se remet à l'eau pour rejoindre la bouée de départ de la partie scooter où l'attend Nicolas.



Une explication lui est donnée sur l'utilisation du SEA Explorer et sur le parcours à effectuer.



C'est sous la haute surveillance de Serge GEAIRAIN, membre de l'équipe d'organisation et notre DP sur l'atelier ainsi que de Claire, monitrice de l'UCPA, que se sont déroulées ces cinq demi-journées pour le plus grand plaisir de tous. Merci pour leur gentillesse et leur professionnalisme.

Je profite de ce moment pour remercier l'ensemble des équipes de l'UCPA et plus particulièrement les monitrices et moniteurs qui, sous la houlette de Christophe, sont toujours prêts à nous rendre service.



Le samedi après-midi, nous avons eu la visite de Jean-Louis BLANCHARD, notre Président National, et de Francis MERLOT, Président Adjoint, accompagnant une délégation de la Fédération Allemande de Plongée venue se rendre compte de ce que sont les RIPE.

Cette même après-midi, Alban MICHON, aventurier, explorateur et spécialiste de la plongée polaire, invité sur les RIPE dans le cadre de la soirée « Grand Témoin », est venu faire le parcours de l'atelier « Souterraine », accompagné par Dominique BOUVIER, le Directeur des RIPE.

Merci à Sylvie qui, le connaissant car ayant eu l'occasion de plonger avec lui, l'avait contacté la veille par courriel pour lui demander de donner la primeur à notre atelier lors de sa venue du lendemain, ce qu'il a fait sans hésiter.



Les cinq demi-journées d'activité se sont déroulées de la même façon avec un petit désagrément météorologique à partir du samedi après-midi. Arrivée des nuages et du vent d'Est puis de la pluie qui est tombée toute la nuit jusqu'en début de matinée le dimanche.

Dimanche matin, une forte houle d'Est rentrait dans la calanque, ce qui rendait l'embarquement « sportif » sur le quai de Niolon. Pour limiter les risques, l'organisation a décidé que seuls les adultes et le matériel traverseraient avec les bateaux, les jeunes faisant les trajets aller et retour à pied sous la responsabilité des « BAFA ».



Le timing ayant été bien respecté le dimanche après-midi, l'atelier c'est terminé à 16h00 et nous avons pu démonter l'ensemble du parcours après le départ des jeunes, une partie de leurs encadrants étant restés pour nous aider, merci à eux.

Tout a été ramené sur le quai de l'UCPA avec les bateaux et remonté jusqu'au niveau inférieur du pôle technique puis nous avons eu largement le temps de prendre la douche et de nous changer avant la cérémonie de clôture prévue à 18h30 en présence de Francis MERLO, Président Adjoint de la FFESSM, de Monsieur le Maire du Rove, de la

représentante de notre sponsor Scubapro, de l'équipe de l'UCPA, du Comité d'organisation et de quelques membres du CDN.



C'est à cette occasion qu'a eu lieu, entre autres, la remise des prix du Challenge 2016 « Plongeur et Citoyen » organisé de main de maitre par Jérôme HLADKY.



La cérémonie s'est terminée par un apéritif servi sur place aux adultes pendant que les jeunes se rendaient au self du centre pour diner avant de monter à la cafétéria où était organisée à leur intention une soirée dansante.

Après l'apéritif, à nous de nous retrouver au self pour déguster un excellent repas concocté par l'équipe de cuisine du centre que je remercie pour leur accueil et leur gentillesse. Puis retour à l'hôtel La Tuilière pour un repos bien mérité.

Lundi matin, une plongée « exploration » pour tous est programmée. La météo étant plus favorable que la veille, elle a bien lieu mais seulement les plus « grands » partent en bateaux, les « petits » se contentant d'une plongée depuis le quai de l'UCPA.



Aucun de nous quatre n'ayant prévu d'y participer, nous rangeons nos affaires, rechargeons nos voitures et ma remorque et allons tranquillement attendre l'heure du repas au bar de l'UCPA.

Il est environ 14h00 lorsque nous prenons la route du retour avec un peu de nostalgie car nous avons passé un excellent séjour et quittons des personnes que nous ne reverrons probablement pas avant l'année prochaine.

Je remercie Sylvie, Claude et Nicolas qui m'ont efficacement secondé et ont largement contribué à la réussite de notre activité.

Merci à Dominique BOUVIER, Directeur des RIPE et à l'équipe d'organisation de la FFESSM pour leur écoute et leur efficacité.

Merci à Christophe BENOIT, responsable technique de l'UCPA et à toute son équipe pour leur gentillesse, leur disponibilité, les locaux et les moyens mis à notre disposition

Merci à la CRPS AURA pour la mise à disposition de matériels.

Merci à Pierre-Jean BONTOUX, Président des Marsouins de Valence, pour le prêt du scooter SEA Explorer qui à fait le bonheur des jeunes.

Merci à la CNPS pour m'avoir, pour la 6<sup>ème</sup> fois, accordée sa confiance pour la représenter aux RIPE.

Pour terminer, je tiens à remercier l'ensemble des jeunes participants qui ont eu, cette année plus que les années précédentes, une attitude très « citoyenne », étant respectueux, attentifs et demandeurs d'un deuxième tour, même sur le parcours « Fil d'Ariane », ce qui, dans mes souvenirs, n'était jamais arrivé.

Les RIPE étant à priori de nouveau programmés en 2017, je signe volontiers de nouveau pour continuer à y représenter la CNPS.

[ICI](#), une vidéo de l'activité « Souterraine » aux RIPE 2016.

*Photos sous-marines Sylvie JAL  
Photos terrestres CNAV FFESSM et Michel CONTE*



*Le diplôme remis aux jeunes*



## Conférence sur les Cuves de Sassenage

par Xavier MENISCUS

Le 22 janvier 2016 a eu lieu, à la mairie de Sassenage (38), une conférence pour présenter les derniers travaux réalisés par une bande de copains d'horizon fédéral divers, sous l'impulsion de Manu TESSANNE. Travaux réalisés sur le réseau mythique, Gouffre Berger – Cuves de Sassenage. Plus de 200 personnes étaient présentes pour assister à cette conférence. La salle se trouva vite trop petite. Jean Claude PINNA et moi, membre de la CRPS RABA, sommes venus présenter les résultats de nos 2 plongées réalisées aux Cuves pendant les hivers 2013 et 2015. Sont présents également, les membres historiques de l'exploration du gouffre, nos vénérables anciens fondateurs du SGCAF, qui dédicacent le livre « histoire d'une équipe »

Depuis plusieurs années, voir même depuis la découverte dans le Vercors par Jo BERGER de ce fabuleux gouffre qui porte son nom et qui fut le 1<sup>er</sup> -1000m de l'histoire de la spéléologie mondiale, nous cherchons le passage de la rivière souterraine qui coule au fond à plus de 1200m sous terre et qui sort aux Cuves. Une traversée mythique qui en fait rêver plus d'un.

Manu a choisi de former 2 équipes de plongeurs. L'une typée spéléo avec David BIANZANI, qui ira plonger les siphons avals, au fond du gouffre. L'autre, plus typée plongée souterraine avec JC et moi, qui partira des Cuves, côté exutoire, pour aller plonger les siphons terminaux de la galerie Ouest.



*Le groupe coté entrée cuves*

Au fond du gouffre, David et Manu, pendant l'été 2014, poursuivront l'exploration de Frédo POGGIA, sans trouver de suite évidente. Toute la topographie de la zone labyrinthique noyée reconnue sera relevée, jusqu'à la profondeur de -62m. Plongée effectuée au trimix en recycleur Triton par David. Une prouesse technique et physique réalisée aussi profond et aussi loin sous terre, avec l'aide essentielle de tout un groupe de porteur spéléo formés par Manu pour descendre puis remonter le matériel à 1200m sous terre.

Côté Cuves, 2 sorties furent nécessaires pour lever toute la topographie du 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> siphon de la galerie Ouest. Pendant l'étiage hivernal, le 13 novembre 2013, nous nous retrouvons le matin de bonne heure pour parcourir la partie exondée, avec tout l'équipement de plongée de 2 plongeurs avec l'aide des spéléo porteurs du club universitaire de Manu, jusqu'au 1<sup>er</sup> siphon. Quelques jours auparavant, Manu avait fait un premier portage de quelques blocs. Plusieurs heures de portage fastidieux seront nécessaires pour acheminer notre équipement. Je ne suis pas équipé spécifiquement pour la plongée fond de trou, étant un plongeur typé résurgence. Mon matériel est plutôt lourd et encombrant.



*Départ S1*

Une fois arrivé devant le 1<sup>er</sup> siphon, petite collation pour se réchauffer et récupérer de nos efforts. JC et moi, nous nous équipons de nos étanches, d'un bi 9L et un recycleur JOKI. Baptiste BENEDETTINI, plongeur lui aussi, dirige l'équipe des porteurs qui transporte notre matériel de plongée, et nous aide à nous équiper. Manu franchira avec nous, en humide, le premier petit verrou liquide dans une eau à 6°C pour nous aider au portage dans l'inter siphon.

Nous voilà enfin dans la vasque du S2, lourdement chargés. Notre objectif est de lever toute la topo du S2 qui plonge à plus de 30m de profondeur (passage à -45m) sur plus de 300m pour s'arrêter sur une trémie que nous voulons aussi examiner. Je pars devant, pose un nouveau fil métré, pour que JC, derrière, relève les points topo. A mi-chemin, JC doit se résoudre à écourter sa plongée sur un problème de recycleur.

Je décide de continuer seul la topographie, tout en rééquipant la cavité. L'aide du recycleur est précieuse pour ce type de plongée. Cela nous permet de prendre le temps de bien réaliser les prises de mesures sans nous préoccuper de notre consommation.



*Topo S2 - JC*

Seule notre sécu est en ouvert, juste ce qu'il faut pour rentrer en toute sécurité. Cela réduit considérablement le volume des blocs à transporter, et surtout on a du temps pour travailler.

Une fois arrivé à la trémie, je l'examine rapidement sans voir de suite possible. J'ai fini de lever toute la topo, je rentre retrouver les copains, après plus d'1h30 de plongée palier compris. Après une petite collation, retour fastidieux vers la sortie, avec une partie de notre matériel de plongée rangée dans des kits de transport, les recycleurs bien protégés par des karimats. Les montées sur cordes, chargés, c'est moins facile qu'à la descente. Une partie du matériel est laissé sur place, pour une prochaine fois. Nous ressortons tard dans la soirée, en remerciant l'équipe de Manu pour le travail de portage qu'elle nous a offert.

JC a récupéré la plaquette avec les points topo pour les mettre au propre et réaliser le plan du S2. Mais quelque chose ne va pas. Les directions envisagées ne sont pas les bonnes. Il nous faut aussi relevé la topo du S1 et de l'exondé avant le S2 pour caler tout ça. Nous nous retrouvons donc le 28 février 2015 pour finir le travail, lors d'un nouvel épisode d'étiage hivernal. On ne change pas une équipe qui gagne. Une partie du matériel nous attend toujours au fond, depuis plus d'un an. Pendant l'été, David et Manu ont rapporté toute la topo de la rivière souterraine connue du gouffre Berger. Avec le travail d'aujourd'hui on devrait y voir plus clair.



*Descente sut corde – JC*



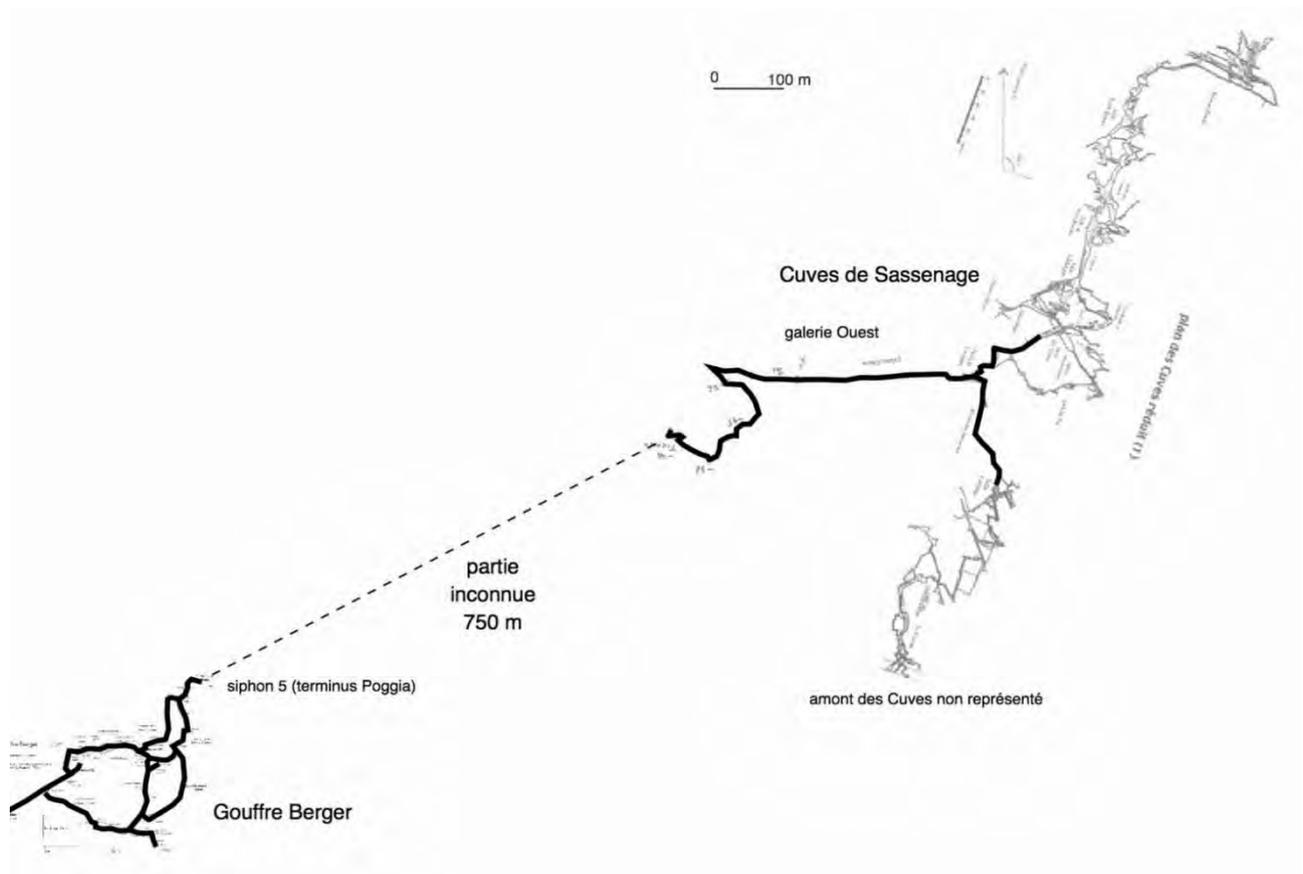
*Passage sur cable – JC*

Toujours le fastidieux et lourd portage jusqu'au S1. Les étudiants de Manu sont toujours là pour effectuer ce travail ingrat mais hautement nécessaire. Comme la dernière fois, Baptiste prend la direction des opérations d'équipements des 3 plongeurs. Pendant que JC et moi poursuivrons notre travail dans le S2, Manu s'occupera de réaliser la topo du S1 et de l'exondé jusqu'au S2 tout en nous aidant au portage dans l'inter siphon. Je passe toujours devant pour poser un nouveau fil, pensant que celui posé la dernière fois n'a pas résisté aux crues, pendant que JC enregistre les points topo avec une configuration Sidemount cette fois. J'ai le temps, grâce au recycleur, d'inspecter les moindres départs, sur les côtés et en plafond. La visibilité est bonne, plutôt sombre avec ce type d'environnement. Je l'estime à près de 10m avec mes puissants éclairages vidéo. La roche est d'un marron foncé sur le sol recouvert de blocs et de galets, pour s'assombrir fortement en plafond, presque noir. Quelques dépôts, surtout en plafond, levés par nos bulles lors des remontées sur le parcours, dégraderont vite la visi pour le retour. Les volumes sont importants, parfois plus de 6 à 8m de circonférence. Je ne trouve rien, même en inspectant tranquillement les images de ma caméra un peu plus tard, aucun départ. Arrivés à la trémie, JC et moi prenons le temps de bien l'inspecter. Seul un petit départ semble possible perpendiculairement, sur le fond en bas à droite. Mais impraticable avec notre équipement. Le but étant atteint, nous rentrons et faisons surface après 62min de plongée. Manu vient lui aussi de finir la topo de l'inter siphon. Il nous attendait pour nous aider une nouvelle fois dans l'exondé. Nous retrouvons les copains une fois sortis du S1. On remballé tout, bien rangé et protégé dans les kits. Cette fois on ramène tout. Une

fois réchauffés, on prend le chemin du retour, et la fastidieuse remontée à la surface. Manu vole dans les puits sur corde, pendant que d'autres, comme moi, fatiguent. Je préfère vraiment flotter entre deux eaux, plutôt qu'être accroché au bout d'une corde.

Epuisés mais heureux, nous sortons avec tout notre volumineux matériel dans la nuit noire. Une fois aux voitures, je sors ma tablette pour faire profiter des moments passés dans l'eau à tout le monde présent, y compris ceux qui nous ont aidés à réaliser cette lointaine plongée.

Les nouveaux relevés topographiques valideront ceux pris la dernière fois. Avec ceux rapportés du 1<sup>er</sup> siphon et de l'exondé, nous dresserons un plan détaillé de la galerie Ouest qui fait bien une courbe sur la droite avant de reprendre la direction du Berger. 750m séparent les derniers relevés de chaque côté des 2 cavités, sans pour l'instant faire la jonction.



Lors de cette conférence du 22 janvier 2016, nous présenterons à toute l'assemblée ainsi qu'aux représentants de la mairie, les travaux que nous venons de réaliser.

Frèd POGGIA parlera en premier, lui qui fut l'un des premiers à plonger au fond du gouffre et dans la galerie Ouest, puis David et Manu parleront à leur tour de leurs dernières expéditions et nous présenteront une très belle topo de la rivière souterraine qui coule au fond du gouffre Berger.

Puis ce sera au tour de JC et moi de présenter les résultats de notre dernière plongée et de finaliser par la représentation totale du réseau, avec, en pointillé les 750m manquant, pour faire la jonction.



Tous les cinq, nous saluerons le travail des hommes de l'ombre, les spéléo porteurs, qui ont apporté leur pierre à l'édifice que nous venons de présenter devant ce public conquis par notre présentation et qui l'a saluée par un tonnerre d'applaudissements. Sans oublier la mairie pour nous avoir accordé les autorisations d'accès.

Nous répondons ensuite, chacun, à de nombreuses sollicitations amicales devant un apéritif dinatoire.

Crédit photos : Mireille CAILLAT et Xavier MENISCUS

La qualité moyenne de certaines photos est due au fait qu'elles sont extraites d'un film Gopro (ndlr).



## Le Ressel, ses traversées devenues des classiques

par Xavier MENISCUS

C'est certainement la cavité la plus visitée en France

De nombreux plongeurs de toutes nationalités viennent s'y amuser tout au long de l'année.

En formation, car c'est une cavité dite « école » avec de faibles profondeurs sur les premiers 100m

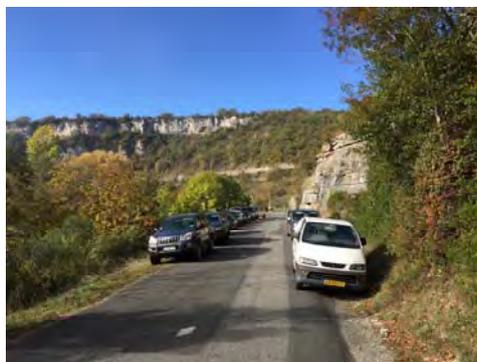
Pour la pratique du trimix, car passé le puits 4 à 400m, elle progresse à l'horizontale à partir d'une profondeur de -50m jusqu'à son point bas à -78m à la coté 1600m

Pour la pratique du scooter, car les volumes sont importants avec un trajet de plus de 1,8 km si on veut franchir le 1<sup>er</sup> Siphon.

La visibilité y est toujours claire, malgré le passage des plongeurs que l'on y rencontre tous les jours.

Le CD46 y a aménagé un parking pour éviter aux nombreux véhicules d'être garer en obstruant une partie de la route.

Mais cela n'est actuellement plus suffisant et un nouveau parking sera bientôt construit en contrebas.



En 2008, avec la société de travaux sous marins de Vincent FERRAND, OTS, nous réalisons un chantier pour le CG46 ; un repérage par balise de plusieurs points de captages possibles jusqu'à la côte 1200m.

Une expérience de deux semaines inoubliable !

C'est une cavité que l'on appelle sous fluviale, car elle débouche à -3m dans le Célé, en amont de la commune de Marcilhac sur Célé, dans le Lot. Ce qui l'a rendu connue assez tardivement.

Jean Louis CAMUS, un de nos pères dans ce milieu, me raconta un jour : En vadrouille dans le coin avec Bertrand LEGER en 1973, des paysans nous indiquaient que par grosses pluies, l'eau bouillonnait à cet endroit, en rive droite du Célé, non loin de la berge. Il décida d'y jeter en coup d'œil et reconnut la cavité sur 300 m, jusqu'à -30 m, et s'arrêta au sommet d'un puits. A partir de là, l'exploration et l'étude de ce réseau débuta réellement. Cette cavité porta un énorme intérêt, avec de nombreuses publications sur les explorations successives, actuellement au delà du 5ème siphon à plus de 5km de l'entrée, ainsi qu'une excellente et minutieuse topographie réalisée sous la direction de [Markus Schafheutle](#).



Etant la cavité la plus pratiquée par de nombreuses nationalités européennes, cela nous permet de donner un indicateur sur les techniques employées au niveau international et la progression de notre activité.

Des premières plongées réalisées non loin de l'entrée, le plus souvent jusqu'au puits 4 à 400m, nous voyons maintenant de plus en plus de plongeurs partir en balade dans la zone profonde. Faire la boucle ou la traversée sur les 1850m du S1.

Ce qui fut il y a encore 10 ans une exception, se réalise maintenant couramment. Il faut dire qu'avec les techniques actuelles, il ne faut pas plus de 1h10 pour le franchir.

Pour comparaison, le temps d'une plongée en bi 10 sur les premiers 400m avoisine à peu près la même durée.

En 2005, je réalisais une plongée de plus de 3h pour m'arrêter sous palier vers -55m. Et depuis, je n'avais plus eu la possibilité de retourner aussi loin. Voyant régulièrement des films, photos et récits du franchissement du S1, voire plus, sur les réseaux sociaux, je me décidais enfin cette année, à le franchir à mon tour.



Début mai, en vacances avec ma chérie, je faisais ma 1<sup>ère</sup> traversée. Connaissant parfaitement la partie profonde suite au chantier réalisé en 2008 et de nombreuses plongées réalisées depuis avec des copains, le trajet jusqu'au point bas ne me pose aucune difficulté. Les dimensions sont vastes, la galerie rectiligne sans gros changements de direction excepté la partie en forme de cayon vers 900m lorsqu'on passe par la galerie supérieure.

Les sols et plafonds sont relativement plats, seules les parois sont très ciselées, surtout dans la partie profonde. Au scooter sans bruit avec les recycleurs, on y prend un pied pas possible. Arrivé au point bas en 30min à -78m, à la cote 1542m, la galerie s'arrête brusquement. En plafond, la suite remonte dans une diaclase verticale. Le fil a disparu. Je sors mon dévidoir, amarre mon fil pour poursuivre ma plongée. -55m la pente s'adoucit, pour retrouver de nombreuses pelotes de fil. Je comprends qu'au passage de chaque nouveau plongeur, étant dans un environnement beaucoup plus découpé que la galerie profonde, le fil peu entretenu se dégrade rapidement avec les grues. Chacun pose alors son fil, sans retirer l'ancien. Et moi, je fais pareil. Et c'est Hiroshima !

Les paliers s'enchainent rapidement jusqu'au carrefour, en faisant attention de ne pas attirer les fils dans l'hélice de mes scooters. Prendre à droite ou à gauche ? Les deux galeries qui s'offrent à moi débouchent. Laquelle prendre ? Mon choix, je l'ai fait depuis longtemps, c'est celle de droite qui m'intéresse aujourd'hui. Celle qui sort au lac Olivier ISLER, un modèle pour moi, car il a inventé les techniques de plongées modernes, celle de la multi redondance en recycleur, méthode que j'emploie depuis toujours.

Je pénètre dans la galerie, la visibilité devient cristalline, montrant que je suis dans une branche peu active, car les jours précédents, de petites pluies fines avaient légèrement dégradé la clarté habituelle des eaux du Ressel. Dernier palier de 30min à -6m dans le lac ISLER. Au dessus de moi, un miroir qui annonce la suite en exondé. Pour passer le temps, je m'amuse à me filmer. Je pose mon casque avec ma Gopro sur un bloc rocheux et je fais le pitre devant. Je me balade, fais quelques grimaces, m'amuse avec les éclairages et mes recycleurs.



*Paliers dans le lac Isler*

Et dire qu'il y a encore quelques années, cette plongée était l'une des plus stressantes qui puisse exister. Effectuer des paliers après un si long et si profond parcours était un exploit. Alors qu'actuellement, tu pars de chez toi le matin avec 2 recycleurs, et 2 propulseurs, 2 blocs de diluant et d'oxy, et le tour est joué, en toute sécurité.

Après 1h10 de plongée je fais surface. Je m'aperçois rapidement en me déséquipant que l'air est très chargé en CO2. Les moindres gestes demandent des efforts conséquents. Mais je suis venu ici pour me faire plaisir et voir la suite jusqu'au S2. Une fois mon équipement enlevé, laissant mes recycleurs flotter sur le petit lac, je monte dans la trémie qui s'avance devant moi.



*Sortie lac Isler*



*Galerie vers S2*

Je passe sous un porche pour progresser ensuite dans une vaste galerie qui me rappelle ma progression sous marine, mais cette fois, en exondé. Je m'avance alors dans une légère descente qui me permet de récupérer un peu de tout ce CO2 qui oppresse mes poumons.



*Départ S2*

Peu après un léger virage sur la droite, le départ du S2. J'y plonge la tête en avant pour me refroidir et retrouver ma respiration allongé dans l'eau sur le dos. Une fois ma respiration retrouvée, j'en profite pour faire quelques images, la caméra posée sur le sol me filmant, vadrouillant dans quelques endroits stratégiques de cette exondé, pour les montrer le soir aux copains, via les réseaux sociaux en publiant 5 ou 6 petites scènes sympathiques.

Après 45min de balade, je décide de rentrer, ma chérie ne devant pas s'inquiéter trop longtemps de mon absence. Moment difficile de remettre tout son équipement sur le dos, en étant fortement essoufflé. Un surnois mal de tête commence à venir. Mais une fois la tête dans l'eau, respirant sur recycleur, une bonne bouffée d'oxygène, tout rentre dans l'ordre rapidement.

Je reprends ma progression chemin inverse pour rentrer, en slalomant entre les amas de vieux fils. Je passe une nouvelle fois devant le carrefour me disant que j'y reviendrai rapidement pour aller voir l'autre galerie qui s'offre à moi. Rapidement au point bas, poignet en coin, je file à toute vitesse vers la sortie, pour limiter au maximum une montée trop importante des paliers, prix peu agréable à payer lorsqu'on plonge longtemps et profond. 20min me suffiront pour arriver au puits 4, le retour à la civilisation. Cela se traduit par l'augmentation croissante du nombre de plongeurs rencontrés. Plus on approche de la sortie, pour finir son dernier palier, plus on est entouré par une horde de plongeurs débutants réalisant des exercices. Moment amusant, celui de voir un plongeur réaliser avec difficulté un exercice de désemmêlage.

Ca fait passer le temps.

Au bout de 3h30 au total dans le Ressel, j'immerge dans les eaux chargées du Célé. Ma petite chérie m'attend pour m'aider à remonter mon matériel à la voiture. Le soir, je lui ferai profiter de ma plongée en lui montrant les images de ma Gopro tout en sélectionnant celles à diffuser sur Facebook, sur mon mur et la page de la CNPS.

Nous voici fin octobre. Nous avons convenu avec quelques copains, de venir plonger dans le Lot une semaine pour profiter des derniers jours de beau temps. Effectivement, le temps est superbe, un ciel bleu et un soleil magnifique tout au long de la semaine, mais les copains n'ont pas pu venir me rejoindre. Je me suis donc joints in extremis au camp de ma région AURA, avec tout mon équipement, en toute autonomie, pour profiter d'un hébergement de qualité. Lors de cette semaine, j'ai quelques objectifs qui me tiennent à cœur.

Le franchissement de la trémie de Landenouse. En Mai, j'avais eu un problème de recycleur qui me faisait perdre trop de gaz la tête en bas, lorsque je grattais le gravier dans la trémie pour avancer. J'y retourne cette fois ci avec la même configue, soit deux 4L dans le dos, avec mes habituels JOKI en relais latéral dorsal. Une fois arrivé, me retrouvant à gratter dans la trémie, je la trouve bien plus étroite qu'au printemps. A chaque brassée, une langue de gravier redescend. C'est trop instable, je dois rebrousser chemin et prévoir de revenir lorsqu'une bonne crue aura stabilisée la trémie en réagrandissant le passage.

L'autre objectif est d'aller voir le S3 de Cabouy. Bruno MEGESSIER m'accompagne cette fois. C'est agréable de pouvoir faire ce type de plongée à deux. Il nous faudra 1h de progression pour atteindre la sortie du siphon, la visibilité n'excédant pas les 3 à 4m. La partie nageant dans la rivière est magnifique. On se croirait à Marnade, avec des volumes plus importants, mais surtout du gravier et non de la glaise au fond de la rivière qui permet de garder une visibilité toujours praticable. C'est vraiment sympa, et que dire de la partie exondée. Superbe ! Bruno nous fait déséquiper, pour garder notre sous combi et chausser des baskets transportés sur le propulseur, pour progresser dans la partie aérienne. Quelques vasques nous font mettre les genoux dans l'eau, mais au moment de partir nager pour franchir un petit lac, derrière Bruno, je me dégonfle pour trouver un passage magnifique en hauteur ( j'aime pas l'eau froide ! 13°C .... )

Nous irons nous balader jusqu'à la vasque du S3, faire quelques images avec nos caméras, pour montrer aux copains l'endroit où nous les emmènerons la prochaine fois. Le retour se fait en 45min, et c'est à la nuit noire que nous rangerons notre matériel. Une autre classique réalisée car maintenant aussi, franchir les 2km de Cabouy – Pou Meyssen est devenu aussi une classique.

Me voici, en cette fin de semaine, de nouveau devant le Ressel. En début de semaine, je suis venu m'amuser à faire la boucle galerie inférieure – galerie supérieure, une plongée balade d'1h30 sympathique.

Cette fois, au carrefour, je prendrai dans la partie remontante à gauche en direction de la salle du bivouac. Bruno ne peut m'accompagner et je partirai une nouvelle fois seul. J'ai installé de gros éclairages sur mon scooter. Je profite comme jamais de la galerie qui est éclairée parfaitement par mon nouveau 15 000 lumens Bigblue. Le pied !

Je suis un peu déçu quand même d'être le seul à profiter de ces lieux aussi bien éclairés.



Galerie 1200m - 15000 lumens

Je ne désespère par un jour de nous trouver plus nombreux, comme à Port Miou cette année, pour rapporter de superbes images avec plus de profondeur d'éclairage, en étant à

plusieurs. En 1h10, je me retrouve sortant le siphon par le puits HASENMAYER, autre grand nom de la plongée souterraine moderne. Toujours autant de fils sur la remontée, faudra un jour qu'on vienne nettoyer.

A la plaquette, je prends à droite vers le lac des blocs. Toujours cette belle galerie aux parois ciselées. C'est plus étroit, c'est encore plus beau. Dernier virage à gauche et me voici débouchant au lac des blocs. Par ce passage, on chunt le S2 que j'ai été voir au printemps par le lac ISLER. Un chenal a été créé par les plongeurs qui m'ont précédés, rendant son franchissement possible à plat, sans sortir de l'eau. Nouveau siphon très court et je débouche enfin sur mon objectif de ce jour. Voici la salle du bivouac.



Lac des blocs



Sortie salle du bivouac

Même exercice qu'au printemps, j'enlève mon équipement dans une ambiance presque aussi chargée en CO2 que la dernière fois. Je progresse ensuite dans cette immense salle en montant le long d'un amas de blocs effondrés du plafond à plusieurs dizaine de mètres de hauteur. Je prends le temps de bien inspecter les lieux en les filmant avec ma Gopro. De l'autre côté, en contrebas, se trouve la vasque du S4. J'y plonge la tête la première pour me refroidir et récupérer mon souffle. N'ayant pas pris mon masque, j'allume un puissant éclairage, dirige ma caméra en direction de l'amont pour filmer la suite dans l'eau pour voir le départ de ce nouveau siphon une fois rentré au gîte assis dans un fauteuil devant mon écran d'ordi.

Il est temps de rentrer. J'ai encore tout le retour à faire, mais surtout, récupérer mes affaires au gîte, les charger dans la voiture pour faire les 550km en voiture qui me sépare de la maison en pleine nuit. Le trajet retour va être dur après une si belle semaine.

Toujours la même ambiance lors du retour dans le S1. On s'ennuierait presque. Il me tarde de rentrer pour ne pas trop charger en paliers, l'objectif étant atteint. Je palme pour accélérer la vitesse de déplacement du propulseur. Arrivé au puits 4 comme toujours, plus on avance plus l'on rencontre des plongeurs, intrigués par ma présence avec tout cet attirail. Non loin de la sortie, on est obligé de slalomer entre eux pour éviter de les percuter. On reconnaît quelques copains derrière leur masque le temps que les paliers se terminent. Un peu moins de 3h30 total de plongée, et me voilà sorti.

Les deux traversées du Ressel se font, actuellement, comme vous avez pu le lire, très facilement. En un peu plus d'une heure, se traverse le S1 par les deux branches. Puis il faut 1h30 pour rentrer, avec des paliers successifs un peu plus longs, normal. Ces deux traversées, qui furent n'y a pas si longtemps un exploit, deviennent actuellement des classiques. Accessibles à une certaine catégorie certes, plutôt aisée, voir même plutôt étrangère, possédant un certain matériel. La CNPS et ses régions se sont dotées d'une partie de ce matériel pour permettre aux plongeurs désireux de progresser d'intégrer une structure, avec des formateurs dont je fais partie, qui leur permettront d'évoluer en compagnonnage au delà des stages classiques vers une élévation de leur niveau de pratique en direction des standards internationaux actuels.

# Emergence du Ressel

Vue en plan 2D interprétée par Rick STANTON à partir du modèle 3D créé par Marcus SCHAUFHEUTLE.

Ceci est seulement un schéma et contient des erreurs (pas à la bonne échelle du plan et des erreurs mineures d'orientation).



Crédit photos : Mireille CAILLAT et Xavier MENISCUS

La qualité moyenne de certaines photos est due au fait qu'elles sont extraites d'un film Gopro (ndlr).



## Avent-Event de Brun Commune de Bez/Esparon (Gard)

par Marc DOUCHET

[Voir Fil N°27](#)

**« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ! »**

Quand, adolescent, je lisais « Dix ans sous terre » ou « En rampant » de Norbert Casteret, je ne comprenais pas pourquoi les explorations à la grotte de Montespan, à la Cigalère ou au gouffre Martel s'étaient étalées dans le temps, comme si Norbert n'était pas pressé de faire de la « Première ». Allant même, jusqu'à laisser reposer les grottes un an ou deux pour qu'elles soient encore meilleures comme la cuisinière laisse reposer la pâte avant de l'enfourner. J'enrageais, et je me disais que moi, j'y serai retourné dès le lendemain. Et puis sans avoir la prétention d'être un nouveau Casteret, je m'aperçois que je fais comme lui. Les objectifs sont repris d'année en année : les réseaux se laissent découvrir qu'à petits pas, chaque grotte à sa fenêtre météo propre. C'est ainsi que depuis 1982, notre groupe travaille et explore l'Event de Brun. Avec son compère l'Event de Bez, c'est un réseau qui totalise plus de 11 km de galerie tantôt exondées, tantôt noyées. Ces 10 dernières années, plusieurs équipes de spéléos et de plongeurs se sont focalisées sur

Brun et ont donné un grand coup d'accélérateur aux explorations avec des résultats enthousiasmants.

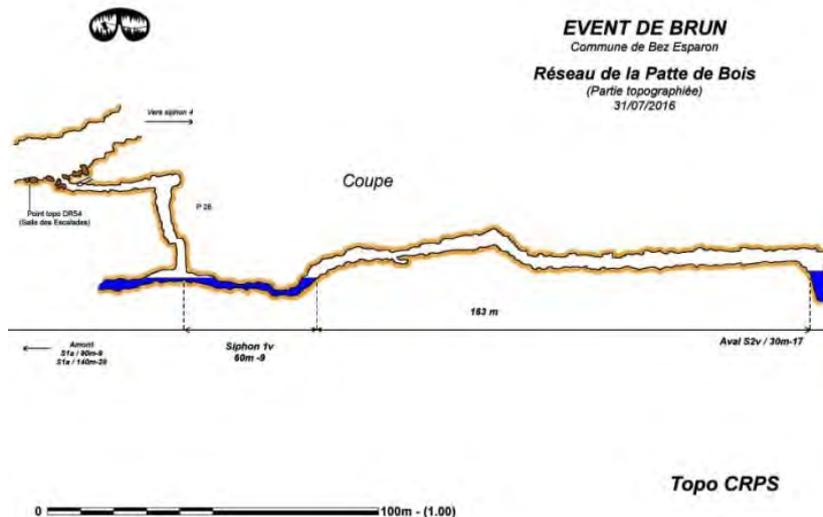


Nos dernières expéditions ont profité du travail colossal des spéléos locaux qui ont pompé les 4 premiers siphons du réseau. Nos objectifs étaient, cette année encore, concentrés dans la zone terminale noyée de l'évent, en bas d'un puits boueux de 25 m où l'eau est profonde. En voyant ce plan d'eau avec siphons aval et amont, nous avons eu la certitude d'être retombés sur l'actif de Brun avec un très fort potentiel d'exploration. Au terme de nos plongées nous avons découvert au profit d'une faille dirigée 150/330° :

- **En amont** : un premier siphon (90 m -9) puis un second (140m -28) arrêt dans une cloche exondée. Un siphon3, vierge, attendra notre prochaine expédition. A la lecture du milieu, roche franche, talus de graviers, etc. , nous sommes, à n'en point douter, retombé sur le réseau actif de Brun après avoir progressé dans des grandes galeries fossiles.



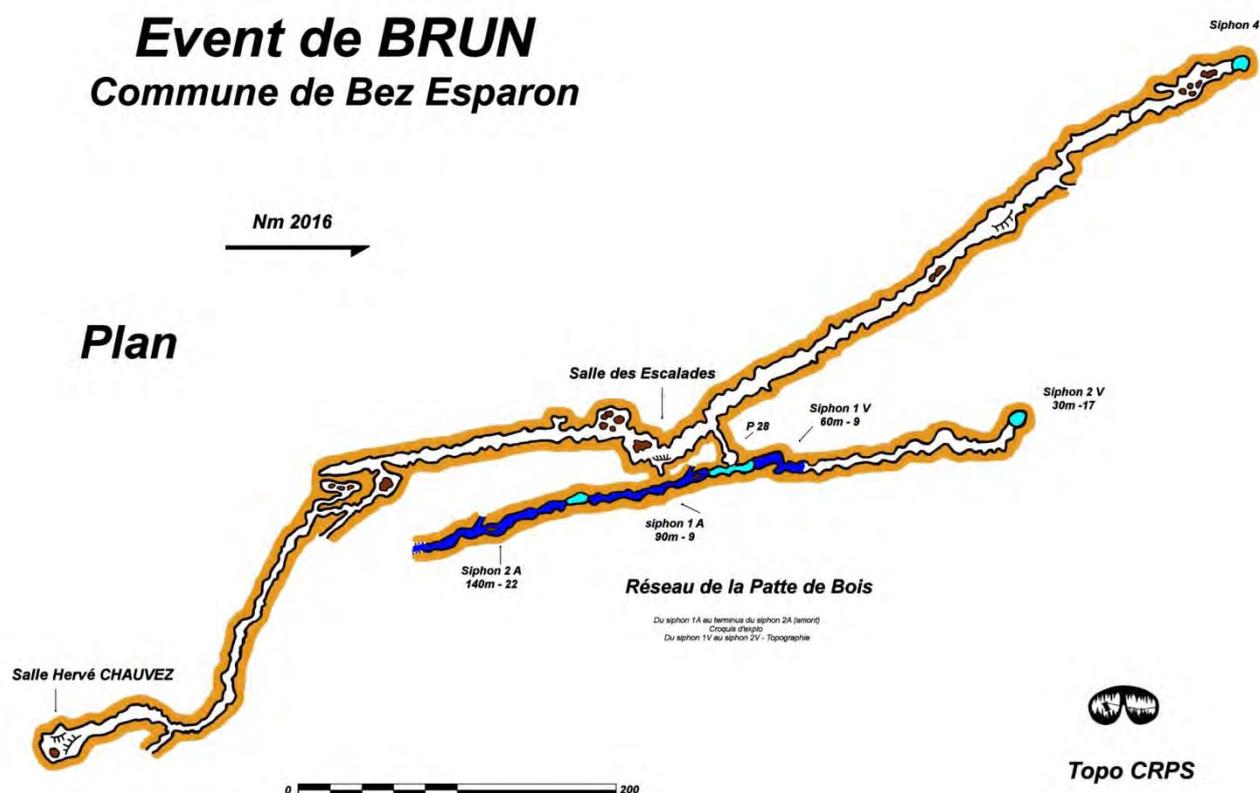
- **En Aval** : siphon1 (60 m -9), puis 250 m de galerie exondées et topographiées et enfin un siphon2 (30 m -17) arrêt dans l'eau.



Petite cerise sur le gâteau, nous avons découvert sur le chemin du retour des fragments d'os fossiles. A cet endroit, dans la roche en place, nous sommes dans « Jurassic-Park », les os pourraient être des restes d'un dinosaure volant. (Expertise en cours).



Au total de 2016, 370 m de "Première" dont 220 m de siphon et des relevés topographiques. Le tout à poursuivre déjà au planning printemps/été 2017.



**Participants :** Patrick BOLAGNO, Marc DOUCHET, Pierre GOUPIL, Hervé TANTON, Michel GUIIS, Jeremy PRIEUR-DREVON, Christian MORÉ et Marc RENAUD.

Un grand merci à l'ensemble des spéléos du Gard et principalement le Spéléo-Club de la Vallée de la Vis qui, sous la houlette de Jean-Yves BOSCHI, a entrepris des travaux colossaux d'équipement et de pompage qui nous ont largement facilité nos plongées.

Crédit photos: Hervé CHAUVEZ et Jérémy PRIEUR-DREVON



## Balade hivernale au Groin Commune d'Artemare (Ain)

par Sarah XUEREB

Mardi 20 Décembre 2016, nous avons pris notre journée pour aller voir une manche de la coupe de monde de ski à Courchevel mais cette année, la neige se fait désirer... Plutôt que de rester sur le haut du domaine plein de neige....artificielle, on change notre fusil d'épaule et on file sous terre.

Direction le Groin, dans l'Ain sur la commune d'Artemare, avec Baptiste et Sylvain. Il fait grand beau, pas encore trop froid, et il paraît que la « visi » est bonne en ce moment.

Nous faisons une partie du trajet ensemble et on discute de la plongée. Baptiste va plonger seul avec son propulseur alors que Sylvain et moi, nous plongerons ensemble. Avec notre configuration Bi 7,5 et Bi 6 plus relais, on espère aller voir les étroitures vers 500m. Tout dépendra de la hauteur d'eau dans la vasque. Arrivés sur site, l'eau est très basse et semble vraiment claire; nous sommes ravis!



On s'équipe en vitesse et on se met à l'eau. Baptiste passe devant avec son propulseur et nous le regardons filer sous terre. La visibilité est vraiment très bonne et c'est un vrai régal de pouvoir profiter de la cavité avec des conditions pareilles. On prend le temps de l'admirer avec sa roche si sculptée par la force de l'eau. Tantôt des marmites, tantôt des langues de roche épaisse, tantôt des trous. Avec cette belle visibilité et nos lampes, le spectacle des ombres et des lumières est au rendez-vous.



La hauteur d'eau est tellement faible que nous ne dépassons pas 13 m de profondeur et nous faisons demi-tour vers 500m, sans être sur nos quarts. C'est à ce moment là que l'on croise Baptiste qui revient d'un peu plus loin. Encore une fois, les jeux de lumières donnent à la cavité une dimension magique.

On ressort au bout d'une heure de plongée et la belle visibilité nous a presque fait oublier l'eau froide à 8°.

Au moment de remonter la pente de gravillons, avec tout le matériel sur le dos, nous sommes tout d'un coup un peu moins ravis de la faible hauteur d'eau, deux pas en avant.....un pas en arrière.....

Bon, c'est pas si cher payé pour une si belle plongée!

Crédit photos : Manuel ROURE et Sarah XUEREB



## Expédition « Bosnie » 2016

par Bruno MEGESSIER

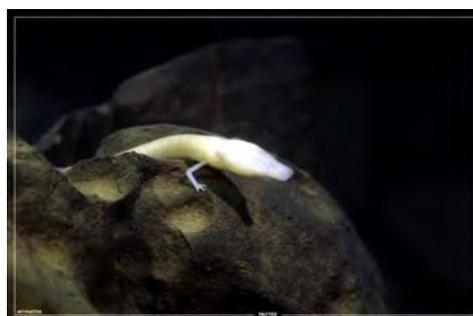
Le camp Bosnie 2016 a été organisé sur les deux dernières semaines d'Août. La première étant consacrée à l'exploration des cavités du nord, en particulier celles de la zone de Sanica, la seconde à l'exploration des cavités du sud-est, avec un focus sur celles de Gatačko Polje. Nous marquerons un arrêt sur la route du retour pour rendre hommage à nos amis de Mostar dans le cadre du « congrès international de plongée souterraine des Balkans ».

Les conditions sur le nord s'annonçaient idéales fin Juillet. Malheureusement un épisode pluvieux début Août a eu pour conséquence une dégradation non négligeable des conditions de pratique et de visibilité. Ainsi, nous avons pu constater les conditions de crue à Krusnica et Sanica Vrelo. La plongée à Crna Ruka était rendue impraticable par l'attroupement des équipes de déminage hongroises ou tchèques venues « retirer les munitions de la vasque ». Ces dernières préférant les caméras à l'avis des français, et sur conseil de nos amis bosniaques expliquant les implications politiques, nous avons préféré les laisser à leurs manœuvres. Nous aurons l'occasion d'observer l'efficacité des méthodes employées en 2017.

### OKO

Les plongées à Oko ont permis de constater que l'élévation du niveau de l'eau (+20m dans les jours précédant notre passage) avait, lors du reflux au niveau d'étiage, entraîné une quantité de matières organiques variées à l'intérieur de la cavité. Ce phénomène explique, par sa régularité, la présence d'une couche de particules très fines et extrêmement volatiles, qui apportent les nutriments nécessaires au développement de la faune exceptionnellement riche de la cavité. Malheureusement pour les touristes que nous sommes, plonger juste après cet apport de nourriture signifie évoluer dans la purée mousseline en cours de préparation. La visibilité, déjà très faible, se dégrade immédiatement et de manière durable au moindre mouvement.

Nous n'avons même pas été capable de retrouver le chemin menant jusqu'à la première trémie. Par contre, nous avons procédé à un nettoyage de la zone d'entrée, avec extraction de plusieurs centaines de mètres de fil d'Ariane, ramenés du fond par les crues ou posés par les visiteurs occasionnels, en saluant les protées au passage.



## Sanica lake 1

La plongée du lac 1, formé suite à un effondrement karstique en bordure du village de Sanica, sera effectuée par Mickael W. accompagné de Bruno D. sous la supervision de plusieurs officiels et scientifiques avides de réponses aux légendes locales. Sans grande surprise, le fond est colmaté et les restes des maisons ensevelies lors de l'effondrement sont retrouvés au milieu des limons.



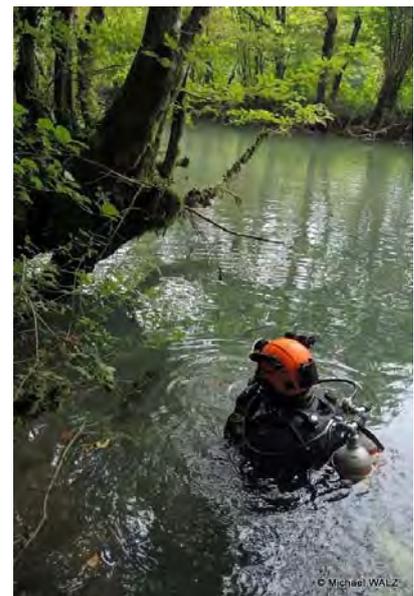
Les échanges avec les hydrogéologues font état d'une étude des vides karstiques avec un flux aquifère reliant le lac1 au lac2, distant de plusieurs km. De nombreux points de prélèvements ont été effectués aux alentours pour évaluer les risques de survenue d'autres effondrements. Les discussions passionnantes et très animées sur fond de slivovitz ont occupé gaiement nos soirées.

## Sanica lake 2

Le lac 2, situé en contrebas de la R407A, ancienne route vers Jelašinovci via Medede Brdo, a été repéré mais non plongé. Il est probable qu'il soit colmaté comme le précédent.

## Korcanica spring

La source repérée lors des crues de 2014, dans le lit de la rivière en provenance du lac de Korcanica, semble être l'actif principal du réseau. Il se situe en amont de l'élevage de truites de Sanica, en rive droite et à quelques centaines de mètres de l'exploitation. Suite à un repérage de Giles J., Bruno M. effectuera un élargissement de la fracture située en faille supérieure pour accéder à l'exutoire du réseau par le dessus. Malheureusement, la progression est arrêtée par la roche franche (faille de 20cm de large par 3-4m de long) avec vue sur la galerie principale qui rejoint la rivière et semble avoir 2m de diamètre. Côté rivière, il semble que l'utilisation d'un tracteur permettrait d'extraire trois blocs qui obstruent l'accès à la galerie. Ces blocs semblent être ce qui subsiste de l'effondrement du plafond qui aurait donné naissance au joli canyon qui forme le fond de la rivière à cet endroit.



Le potentiel du lieu évoque un « petit Ressel » : il faut écarter ces trois rochers par tous les moyens ! Nos amis bosniaques semblent être disposés à la mise en œuvre de techniques radicales...



## Varda jezero

Plusieurs plongées réalisées par Mickael W., avec le support de Bruno D., Bruno M. et Giles J. ont permis de réaliser une centaine de mètres en première pour atteindre la profondeur de -96m, avec un développement horizontal de 50m jusqu'au terminus. Les conditions de visibilité inférieures à 2m ne permettaient pas de voir l'intégralité du diamètre de la cavité (4-5m de diamètre sur la première partie horizontale à -30m). A noter que la baisse du niveau de l'eau amenant une meilleure visibilité dans la vasque d'entrée n'a fait qu'aggraver celle du fond en y accumulant les limons.



Sur la route du sud direction Gacko en passant par Mostar, plusieurs objectifs sont repérés, en particulier une source donnant sur la Neretva. Cette dernière est jalousement gardée par les autorités. Après quelques palabres, grâce à Zeljko R. nous obtenons le droit de jeter un œil par la porte de la cabane qui protège le captage. Il faut y aller ! Après 5 jours d'échanges téléphoniques, nous obtenons une promesse d'autorisation pour 2017, sous réserve de prévenir trois mois à l'avance. Il s'agit d'un objectif à fort potentiel de développement, eau froide mais cristalline, dont la difficulté sera probablement un courant plus fort que celui rencontré à Crno Oko non loin de là.



Glacière



Glacière



Glacière

© Bruno MEGESSIER



Le refuge

© Zejko ROGIC

## Crno Oko

Une plongée de repérage sur la source de Crno Oko permet d'identifier un passage qui permettrait peut être de contourner la cascade sous laquelle je me suis arrêté en 2014, ou continuer vers le réseau qui ressurgit à quelques dizaines de mètres de la sortie principale. Par manque de temps nous n'approfondissons pas les recherches et gardons l'idée en réserve pour un autre moment.



© Gilles JOLIT



© Gilles JOLIT

## Bileca

Notre objectif est de plonger la source qui sort d'une grotte décrite par Martel, puis topographiée par une équipe anglaise dans les années 70, avant la construction du barrage à l'origine du lac de Bileca. De cette grotte sortirait la principale alimentation du lac qui donne naissance à la rivière Trebišnjica. Le fond du Lac est situé à une profondeur de -100/-120m. Les anciennes descriptions associées aux souvenirs des anciens nous permettent d'estimer l'entrée de la grotte entre -60 et -70m. Le lac est grand et nous n'avons aucune certitude quant à la localisation exacte du lieu.



© Zejko ROGIC

Après plusieurs plongées de recherche effectués par Bruno D., Michael W. et Bruno M., nous parvenons à localiser les maçonneries de l'ancien moulin en paroi, puis l'entrée de la grotte par -60m. 150m de première sont effectués en deux plongées d'exploration sous plafond entre -65 et -83m par Michael W. et Bruno M. La visibilité est médiocre et se termine par une visibilité nulle suite à un incident de fil qui nous conduit à abandonner le moulinet d'exploration sur place.



Sur le retour, une zone plus claire est identifiée avec une orientation qui correspond au parcours aérien de la cavité avant qu'elle ne soit noyée par le lac. De là semble provenir l'« eau propre » qui décharge la glaise dans la partie que nous avons explorée. Le report topo semble confirmer que nous avons bien effectué une progression dans ce qui fut le lac et le premier siphon de la grotte historique. Ces hypothèses seront à confirmer en récupérant le moulinet lors d'une prochaine aventure. A noter que si l'eau au fond ne dépasse pas 7°C, la proximité de la surface est très agréable avec une eau qui dépasse les 15°C en surface. On finit même par avoir trop chaud aux paliers.



La recherche du captage de la ville nous conduit à repérer une source qui resurgit à -20m dans le lac et à la verticale de l'abri des pompes. La pénétration n'est pas aisée et il conviendra de revenir équipés en latéral.

D'autres sources sont signalées mais leur localisation est à ce jour trop approximative pour essayer de les retrouver.

## Spring to klinje (Gacko)

Nous transportons nos équipements jusqu'à l'entrée de la grotte que nous avons repérée en 2014, avec l'aide d'une équipe de solides montagnards, aussi fiers qu'efficaces. L'entrée est à 1100m d'altitude. L'eau est translucide et atteint péniblement 6°C. Les premières plongées derrière le S1, franchi en apnée en 2014, se feront en combinaison humide et en ouvert avec des bi6 (portage oblige). La première plongée est un régal : nous l'interrompons sur manque de fil après 200m de progression. La suite est effectuée en combinaison étanche avec CCR et trimix.





Nous effectuerons 550m de progression et topographie, avec un arrêt à -78m dans le siphon 3 sur autonomie du secours en CCR.  
 La qualité des roches, la clarté de l'eau et l'absence d'argile en font mes plus belles immersions.



Mostar

Crédit photos: Gilles JOLIT, Bruno MEGESSIER, Alain RIAUDET, Zeljko ROGIC et Michael WALZ



# Exploration « Touvre » 2016

## Commune de Touvre (Charente)

par David BERGUIN

Après une reprise sur le pouce de l'expé suite aux conditions qui se sont améliorées, au dernier moment, nous avons réussi à réunir quelques personnes pour essayer de remplir quelques objectifs en cette fin de saison.



Plusieurs week-ends ont eu lieu en septembre et octobre.

**Objectif 1** : approfondir le terminus de Lussac

Participants : Vincent FERRAND, David BERGUIN, Gery HONDEVILLE, Maryse TOUBLANC, Vincent BRECHBIEHL et Sylvain GRENET.

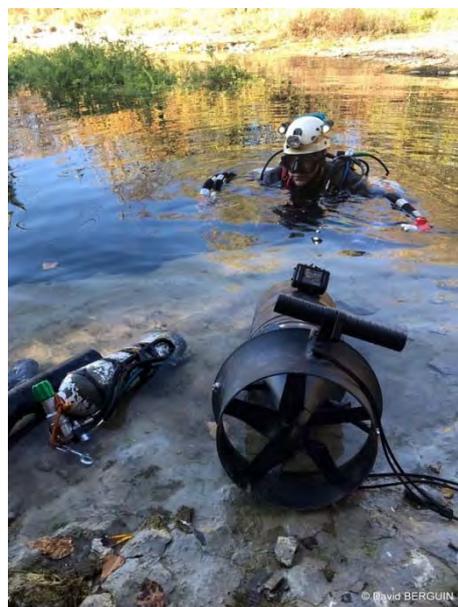
Deux tentatives ont eu lieu :

**La première** : elle n'a pas été réalisée à cause d'une sinusite de Vincent qui s'est arrêté à -115 m et -95 m pour David.

**La deuxième** : arrêt à -156 m à cause d'un problème d'ADV (injection de diluant) sur le recycleur principal.



*Départ de Vincent.*





**Objectif 2 :** Déterminer la possibilité de faire une décompression complexe du coté Bouillant à plusieurs plongeurs, essai d'éclairages vidéo et désobstruction de l'entrée du Bouillant.

**Participants :** David BERGUIN, Bruno MEGESSIER et Guy MICHEL.

Vidéo « [Essais d'éclairage au Bouillant](#) »

Crédit photos : David BERGUIN



## Plongée dans l'amont du gouffre de Padirac

par Clément CHAPUT

Le mercredi 2 novembre, veille du départ de l'expé de Padirac, à la demande de la direction du Gouffre, une petite équipe de spéléo-plongeurs part en direction de l'amont du Gouffre, dans la galerie de la Grande Arcade, afin de replonger les 2 siphons et revoir le terminus du dernier.

Le portage n'est pas très compliqué, la descente dans le gouffre via les ascenseurs est assez rapide, une fois en bas, l'équipe continue de descendre par les escaliers avant de bifurquer au départ de la Grande Arcade. De suite, le milieu change rapidement, la progression est glaiseuse, mais cela n'est qu'une approche de ce qui arrive.

Après une progression finalement assez courte, nous arrivons devant le barrage. Ce barrage a été construit il y a quelques années afin de gérer les ressources en eau pour l'exploitation du gouffre. En période sèche, les exploitants arrivent à maintenir le marnage de la partie navigable de la visite du gouffre, ainsi, les visites peuvent se faire toute l'année. À notre surprise, le barrage est rempli jusqu'à son niveau de déversement. Au lieu de progresser pendant quelques centaines de mètres dans un canal de glaise pure, nous décidons de plonger directement depuis le barrage.



Clément à la base du puits d'entrée du gouffre

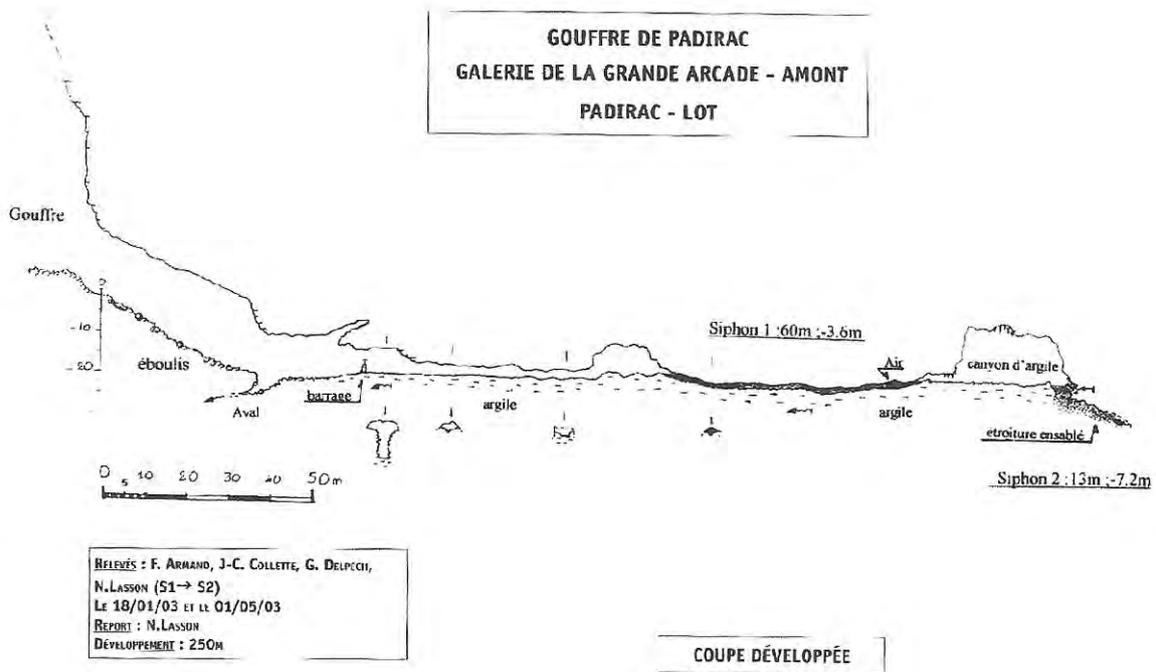
David BERGUIN et Clément CHAPUT se préparent, l'équipement en fil d'Ariane démarrera à partir du barrage. Clément part le premier, David le seconde, c'est dans une tranchée de glaise que l'on progresse, aucun point d'attache pour le fil, la visibilité reste à peu près correcte à l'aller. Une fois le premier siphon passé, l'inter siphon est une grande salle d'environ 70m de long sur 30m de large, étonnant d'ailleurs vue la taille du siphon 1: 3m de large par 1,5m de hauteur.



David et Clément prêts à plonger au départ du S1

La vasque du S2 est plutôt belle, c'est un cône de sable/glaise qui descend jusqu'à -10m sur une pente à 60-70%... David s'engage une première fois, en vain, Clément prend la suite. À -10m, c'est le début d'un laminoir de sable, d'une hauteur de 30 puis de 20 cm qui continue à descendre, il réalise 3m de plus que son prédécesseur (Nadir LASSON), et arrive à la profondeur de -13m, le laminoir se rétrécit de plus en plus, juste de quoi passer le bras. L'exploration est terminée, le bouchon semble être long, et surtout, le sable retombe derrière le plongeur...

Le retour se fait sans soucis et sans visibilité non plus ! Clément perd son masque, heureusement que la redondance est toujours de mise en spéléo ! A la sortie des plongeurs, nous remballons tout le matos et ressortons du gouffre. Ce fut une belle expérience tout de même.



Topographie extraite du bulletin n°11 du CDS du Lot

**Participants :** Bernard GAUCHE, David BERGUIN, Jean-Claude COLETTE, Alexandre FOX, Sylvain GRENET, Clément CHAPUT et 2 photographes du Gouffre.



l'équipe avant la plongée

Crédit Photos : Alexandre FOX

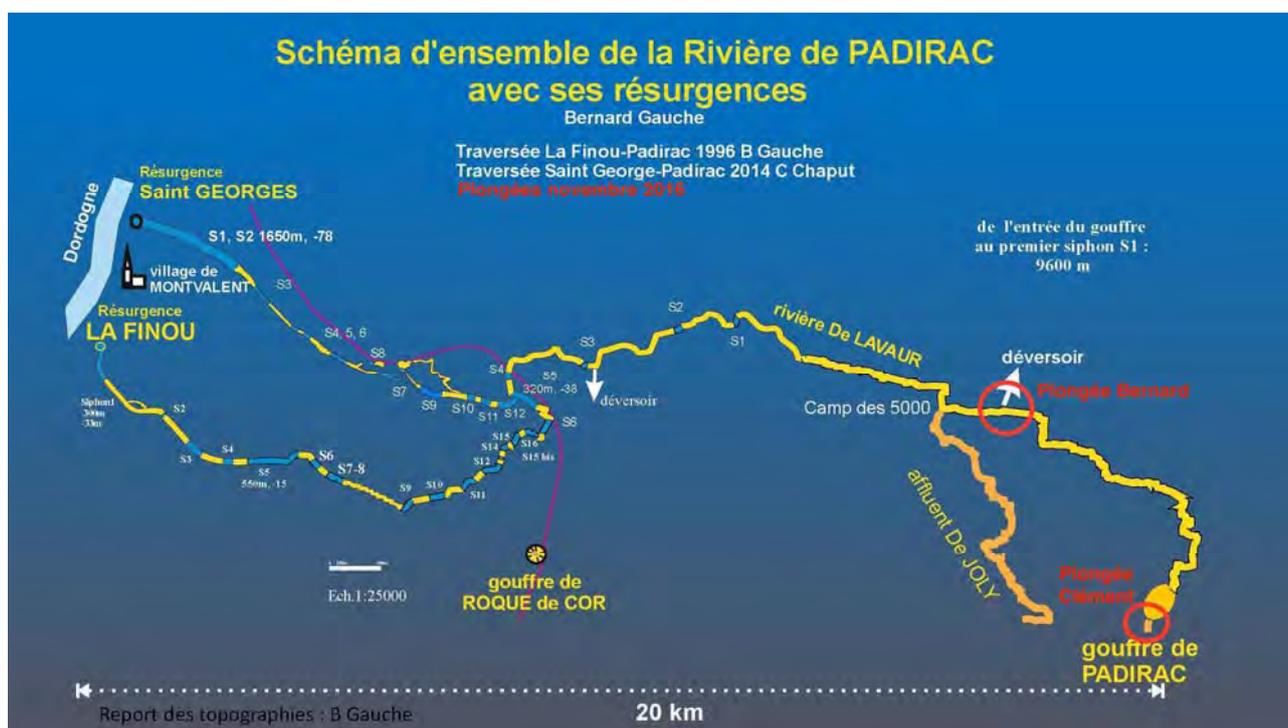
# Plongée dans le futur lit de la Rivière Padirac

par Bernard GAUCHE

Grâce à deux traversées entre ses résurgences et le gouffre, La Finou-Padirac en 1996 et Saint-Georges-Padirac en 2014, nous avons mis en évidence les trajets principaux de la rivière de Padirac. Mais ce très grand réseau de plus de 20 km pour la rivière principale recèle encore de nombreux mystères.

Cette expédition menée avec l'aide de la FFESSM du 3 au 6 novembre 2016 a eu pour objectif de résoudre l'un de ces mystères en poursuivant les explorations menées précédemment.

De 2001 à 2006, lors de multiples plongées dans des siphons affluents, je me suis rendu compte que je parvenais dans un même siphon collecteur, 30 à 40 m sous le niveau inférieur de la rivière, et dans lequel arrivent tous ces affluents ainsi que la rivière sur laquelle on navigue. Il possède de belles dimensions, en moyenne 2m x 3m, et garde la direction générale de la grotte d'est vers l'ouest. Un jour, que nous ne connaissons pas, il deviendra le lit unique de la rivière.



*Vue d'ensemble du réseau, le déversoir des 4km est repéré par la flèche blanche de droite*

A 4000 m de l'entrée du Gouffre, la Rivière de Padirac se jette dans ce collecteur par l'intermédiaire de ce qu'on appelle le Déversoir. Cela se traduit par une descente dans un puits avant d'aborder la vasque d'un beau siphon. J'y avais plongé en 2009 et j'avais parcouru 450 mètres à une profondeur entre -25 m et -32 m, pour l'essentiel dans une belle galerie légèrement sinueuse. Je m'étais arrêté sur une zone peu profonde, -8m. Cette année là j'ai eu le sentiment d'être au bout de mes possibilités avec les moyens alors utilisés : en néoprène humide et circuit ouvert avec 4 blocs de 7 litres. La poursuite de cette plongée est l'objectif de cette expédition 2016.

Ce jeudi 3 novembre 2016, jeunes fougueux et anciens expérimentés se partagent le matériel de plongée à transporter en sus du matériel de bivouac personnel. Cette fois j'ai prévu vêtement sec et recycleur. Si ce matériel me donne beaucoup d'autonomie et un

certain confort, donc une meilleure sécurité, cela représente de lourdes charges d'autant que la sécurité est prévue en ouvert avec 3 blocs de 7 litres.



*Cette année les niveaux sont très bas, il faut souvent porter les canots*



*Un obstacle fastidieux par sa répétition, le franchissement des gours (formations calcaires constituant un barrage naturel)*

Après une journée de spéléologie où alternent navigation, escalades et franchissement de « barrières », nous parvenons au bivouac du chaos Martel situé au-dessus de mon objectif. C'est une immense salle d'effondrement de forme pyramidale, de plusieurs dizaines de mètres, dans laquelle chacun va pouvoir facilement s'installer pour la nuit.



*La Grande Barrière, obstacle calcaire de 30m de haut qui arrêta Martel en 1899*



*Bernard conditionne son recycleur avant la descente dans le déversoir*

Vendredi 4, la descente vers le siphon est une sorte de faille qui débute par une étroiture. Gilou équipe le passage d'une hauteur de 40 mètres pendant que je prépare mon recycleur ventral Triton® et l'ensemble du matériel que j'emballerai de manière provisoire pour le passage spéléo.

La descente sur corde met à l'épreuve ma combinaison SF Tech qui va parfaitement tenir le coup tout en me laissant une bonne liberté de mouvements.

Et me voilà 7 ans plus tard au bord de cette belle vasque avec l'espoir de parvenir à jonctionner avec mon terminus aval situé sous le camp dit des 5000 (5 km de l'entrée du gouffre) et peut-être de découvrir de nouveaux affluents ou un passage direct vers la résurgence Saint-Georges.



*Descente en rappel*



*Une tête de puits étroite en combinaison étanche*



*Arrivée à l'eau et embarquement, toujours en rappel*



*Concentration avant la plongée*

Plonger en sidemount avec un recycleur ventral s'avère très confortable et permet de gérer facilement le Triton dont la robustesse est un atout pour ces situations dites de « fond de trou ». La plongée dans ce siphon aval débute par un lac de belle dimension qui reçoit la cascade du déversoir. Un très beau puits conduit directement dans une galerie de section rectangulaire de 2 m de large et de 3 mètres de haut à une profondeur entre -26m et -35m.

Je revisite ainsi la partie déjà explorée en m'attachant à examiner chaque détail de la galerie dans l'espoir de trouver un nouveau conduit ce qui ne fut pas le cas.

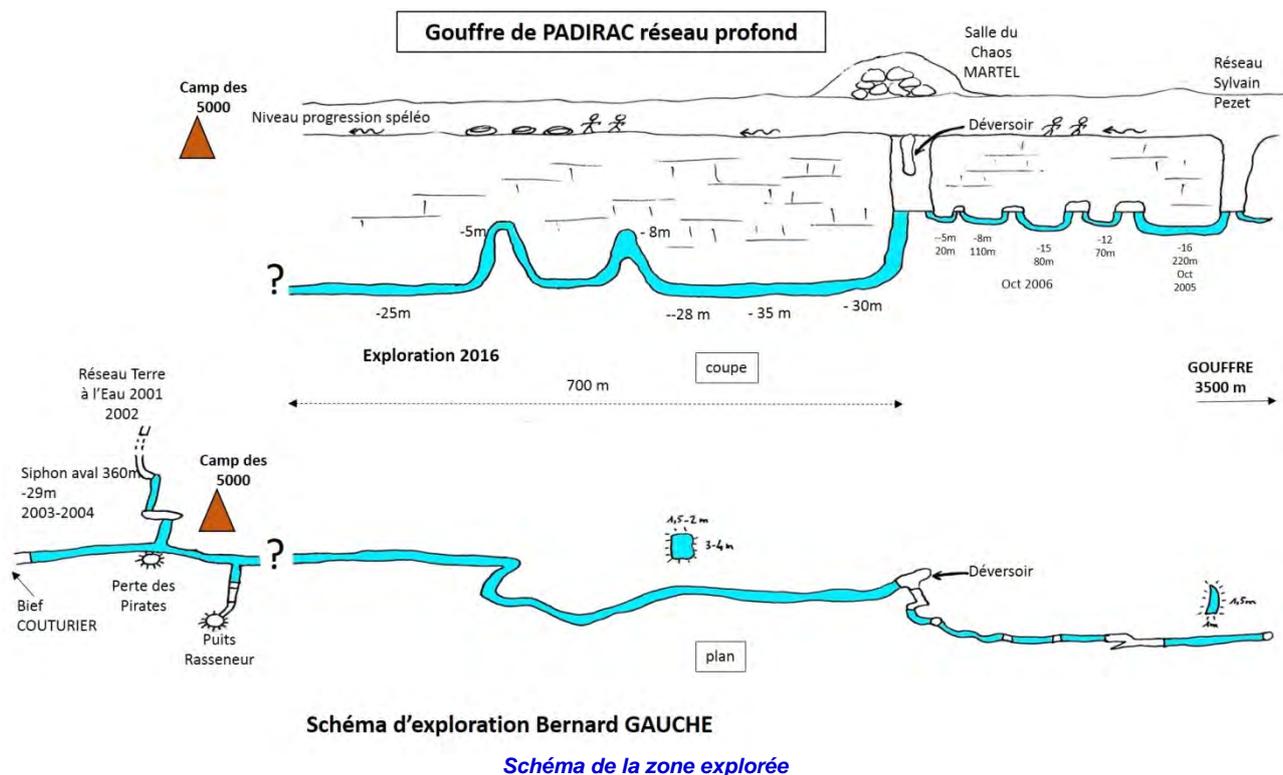
A 450 mètres j'arrive à mon terminus de 2009 et je poursuis l'exploration. J'amarre mon nouveau fil à une profondeur de -8m. A cet endroit la galerie effectue une sorte de Z avec un développement dans un joint de strate qui contraste avec le canyon précédent. Au-delà, le siphon redescend à une profondeur de -25m et reprend l'aspect précédent. La galerie est assez rectiligne et horizontale de 1,5m à 2 m de large pour une hauteur de 3m, parfois davantage. La visibilité est bonne et mes éclairages à led relèguent à la préhistoire les lampes que j'utilisais lors de mes explorations passées. Au bout de 250m supplémentaires de découverte, je fais demi-tour en raison de ma limite d'autonomie de sécurité, un peu surpris de ne pas avoir rejoint mon fil aval. Le retour s'effectue sans difficulté. À un endroit proche de la sortie, sur le fond sablonneux, je trouve un bout de pagaie témoin du canotage qui se pratique environ 70 mètres au-dessus moi et je pense alors à toute l'équipe qui m'a aidé.

Mes expérimentés collègues, Stef, Jean-Claude et Gilou, m'attendent à ma sortie du siphon et m'aident à tout remballer. Encore équipé de ma confortable combinaison SF Tech, je remonte sur corde les 40 mètres du puits d'accès, tout doucement pour éviter un « coup de chaud ». Les deux jeunes, Alex et Vincent, sont partis en virée d'exploration vers l'affluent « De Joly ». Le reste de l'équipe s'est rapproché de l'autre objectif prévu pour le lendemain, une plongée dans l'affluent Viré que finalement nous remettrons à plus tard en raison d'un timing un peu juste.

Après une nuit d'un bivouac récupérateur nous ressortons avec l'ensemble du matériel de cette expédition qui aura apporté un peu plus à la connaissance de la grotte. L'existence de ce réseau profond, qui rassemble les eaux du gouffre, n'était pas connue jusqu'à la réalisation de multiples plongées depuis 2001.



Une partie du bivouac à 4 km de l'entrée



Un grand merci à Mme de MENIBUS-GRAVIER qui nous a autorisé cette expédition, aux Directeurs du Gouffre, Antoine DEUDON et Renaud FARAL, pour leur accueil, à notre Fédération de plongée, à Alexandre FOX pour ses très belles prises de vue et à tous les participants pour leur assistance.

**Participants :** Clément CHAPUT, Alexandre GAUCHE, Vincent GOURMEL, Alexandre FOX, David BERGUIN, Gilles JOLIT, Jean-Pierre STEFANATO, Jean-Claude COLLETTE, Sylvain GRENET, Mathieu JAEGLE et Bernard GAUCHE.

Crédit photos : Alexandre FOX



## Le recycleur TRITON

par Alexandre FOX (un des concepteurs et Directeur Général de la société M3S qui fabrique et commercialise le TRITON)

*Note de Jean-Pierre STEFANATO : les 2 plongées à Padirac décrites dans les articles de Clément et Bernard ont été réalisées avec des recycleurs TRITON, une machine récente de plus en plus prisée des plongeurs souterrains qui mérite une petite présentation.*

Le TRITON est un recycleur ventral à gestion mécanique.

C'est le recycleur le plus compact et léger du marché.

C'est également un des deux seuls recycleurs à passer 100% de la norme en vigueur : EN 14143:2013.

De par conception il permet à l'utilisateur de plonger aussi bien avec un harnais / stab conventionnel ou de plonger en sidemount.

Le fait d'avoir une machine aussi compacte permet des vitesses de déplacement élevées diminuant les temps d'exposition et par conséquent les paliers.

Avoir tout devant est également très sécurisant en cas de travail sur du fil, il n'y a pas de zone d'accroche qui ne nous soit accessible facilement.

Il a été utilisé pour des explorations en fond de trou pour l'instant par David BIANZANI (à -1200m au fond du gouffre Berger) et Bernard GAUCHE (dans l'actif de Padirac).

Pour ma part j'apprécie également les plongées longues et profondes, j'ai traversé 2 fois le Ressel. Avec Clément CHAPUT nous avons effectué une grosse séance photo entre le puits Hasenmayer et le puits 7 du Ressel.

J'ai aussi exploré et filmé la galerie qui semblerait être la suite de Port Miou (avec Fred SWIERCZINSKI). Arrêt à -102m après 135m de première dans le puits terminal.

J'ai également effectué avec cette machine environ 50 plongées au-delà de -150m et 4 dans la zone des -200m (à Font Estramar, Port Miou, la Tannerie).



Toutes ces plongées ont été effectuées en simple recycleur avec redondance en ouvert. Ben REMMENANTS a plongé à 150m à Son Yong en Thaïlande, avec un TRITON en redondance de son recycleur dorsal.

# Grotte de la Passerelle

## Gorges du Guiers Mort – Chartreuse (Isère)

par Xavier MENISCUS et Jean-Claude PINNA

La grotte de la Passerelle est située en rive gauche des gorges de Guiers Mort, au dessus de St Laurent du Pont en Chartreuse. Sa résurgence draine les eaux du bassin versant comprenant une bonne partie de la forêt de Génieux. Bertrand LEGER découvre le S1 en 1697 sur 48m.



La visibilité est souvent médiocre. Les moindres pluies rendent les plongées difficiles, certainement par une infiltration des eaux du Guiers Mort et fait varier la température de 1°C pendant l'année. Il nous faut un étiage important pour nous permettre de plonger avec une visibilité correcte. Si c'est en hiver que les conditions sont les plus propices pour les explorations, le portage dans la neige l'est beaucoup moins.



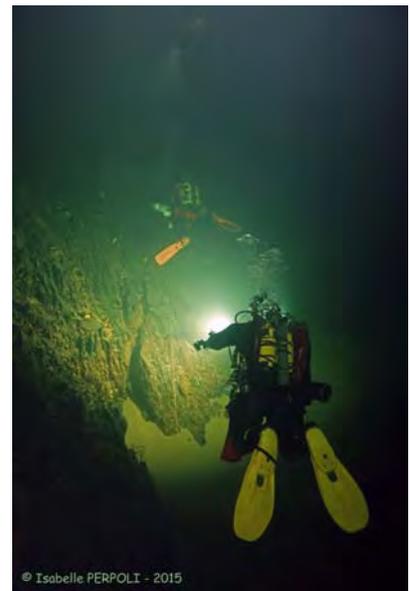
Ces derniers mois, avec la sécheresse qui sévit sur les Alpes, nous avons eu à plusieurs reprises de bonnes conditions. Nous y avons réalisé de belles images et rééquipé les premiers siphons, dont une échelle de spéléo posée pour une sortie plus facile dans l'exondé S2-S3.

De 2004, sous l'impulsion et la direction de Jean Claude PINNA, la Passerelle sera pendant plusieurs années un projet national de la CNPS. De nombreux travaux furent réalisés, de rééquipement, la désobstruction du départ du S5 et des moyens plus lourds pour agrandir l'accès à l'intérieur de la trémie au dessus du S5 ainsi que la galerie d'accès au S1.

Le développement actuel total du réseau est approximativement de 900m dont 560m de réseau noyé en 5 siphons. J'ai atteint, en 2007, la profondeur maximale de -78m dans le puits terminal du S5 à la côte 220m, avec l'aide des membres de la CRPS RABA. La température de l'eau est froide, 7°C, ce qui rend les paliers difficiles.



Le 13 août 2016, après plusieurs années de sommeil du projet, Jean Claude souhaite poursuivre l'exploration avec quelques copains. David BIANZANI et Baptiste BENEDITTINI nous accompagnent. Pour limiter le portage, nous avons testé avec succès, lors de quelques plongées au Goul du Pont, une technique de redondance particulière. Je partirai en premier rééquiper le S5 jusqu'à -50m à la côte 180m, puis au retour, je déposerai mon recycleur JOKI à -30m pour permettre à JC d'avoir une redondance sur sa déco avec un deuxième recycleur. Son bi 9L dorsal en sécu lui permettra de remonter en circuit ouvert, en cas de problème sur son propre recycleur. Pendant le trajet des 1<sup>er</sup> siphons, JC prend l'eau dans sa combinaison, suffisamment pour ne pas permettre une longue déco dans une eau si froide.



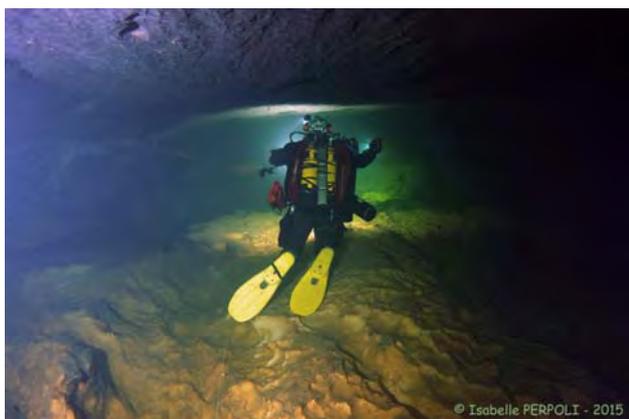
Nous venons de sortir le S4. Il préfère renoncer, pour remettre sa plongée d'explo à une autre fois. Nous décidons que j'aille tout de même plonger dans le S5 pour connaître les conditions et en profiter pour faire le rééquipement, le plus loin possible, pour faciliter la plongée d'explo de JC. En un seul voyage, mon bi 7.5L, mon relais et mon recycleur JOKI sont montés puis descendus dans l'éboulis au départ du S5. Aidé par les copains, je m'équipe pour partir plonger, l'étroiture d'entrée s'est un peu refermée, différents blocs sont remontés à l'intérieur par les crues. Je passe facilement avec mon mince équipement. Au départ les fils sont présents, peu abimés. Mais lorsque j'arrive dans les 1<sup>er</sup> puits, tout est arraché. Je prends mon dévidoir pour réaliser la mission qui m'a été confiée.



Vers -30m, je cherche pendant quelques instants l'entrée de la zone profonde, ayant oublié le passage. Je trouve enfin la petite fenêtre qui m'ouvre enfin la descente. Pas mal d'amas de vieux fils qu'il me faudra nettoyer au retour ; -78m, j'arrive à mon terminus. Je

ne peux résister à l'appel du fond. Je descends tranquillement de quelques mètres pour m'arrêter à -83m, toujours dans un puits vertical. Il est temps de remonter, j'ai 30min de paliers difficiles à faire dans cette eau si froide, peu couvert pour éviter de trop souffrir lors du portage. Les poches remplies des vieux fils ramassés au retour, j'ai 20min à -6m à faire. J'évite de rester immobile, pour me réchauffer. C'est les mains, dans mes gants néoprène de 5mm, qui souffrent le plus. Après 1h10 de plongée, je refais surface, tremblant de froid. Avec l'aide des copains, on remonte mon matériel sans trainer. Je me réchauffe avec une boisson chaude une fois sorti de l'éboulis. J'informe mes co-équipiers des paramètres de ma plongée. La suite est prometteuse.

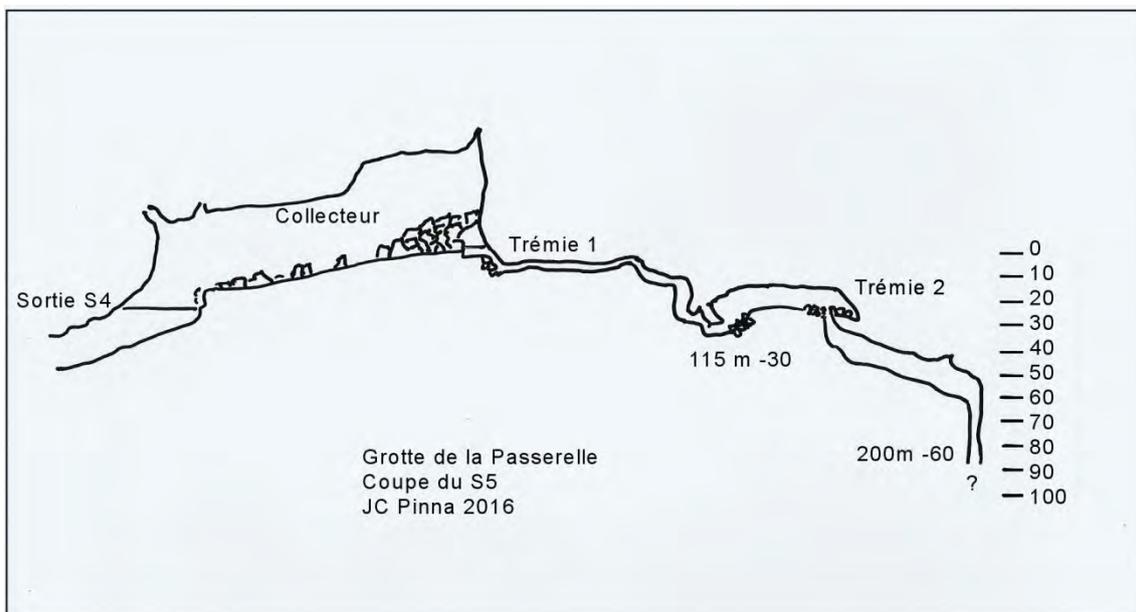
Nous laissons du matériel de plongée et le point chaud pour la prochaine plongée de JC car nous prévoyons de revenir rapidement. Le franchissement retour des siphons se déroule sans problème particulier, seules mes mains n'arrivent pas à se réchauffer, ainsi que JC qui prend l'eau dans son étanche. Mais dehors, il fait chaud pour vite récupérer.



Nous nous retrouvons 2 semaines plus tard. Cette fois-ci, avec Laurent BRON et Alain RUET, dans le but de poursuivre l'exploration pour Jean Claude PINNA. Les mêmes dispositions de redondance dans le S5 sont prévues, avec une configuration et un mélange fond pour JC capable d'atteindre les -100m. Seul changement, pas besoin pour moi de partir en 1<sup>er</sup>, je dois retrouver JC pendant ses paliers pour l'assister et lui donner mon recycleur en cas de problème.

Nouveau franchissement des siphons, de l'exondé et de l'éboulis qui nous amène devant le S5 avec mon le matériel de JC et le mien. Nous équipons JC en premier pour lui permettre de partir rapidement.

Mais son volumineux équipement de plongée prévu pour -100m ne lui permet pas de franchir la trémie d'entrée du S5. De la surface, nous le voyons batailler sans bulle pour essayer de passer, sans réussir. S'en est trop, ce n'est pas la bonne configue. Il nous faut désobstruer le passage ou opter pour un équipement plus mince, si on veut qu'il passe tranquillement. Ayant mon matériel sur place, nous décidons de m'envoyer filmer le fond du puits terminal en bi 7,5L et recycleur JOKI, la Gopro n'ayant pas fonctionné durant ma première plongée. En 32min, je fais l'aller-retour pour ramener des images précieuses pour la suite à donner à l'exploration car la visibilité est exceptionnellement bonne.



Au cours de ces dernières semaines, JC travaille sur une configuration prometteuse qui devrait lui permettre enfin de poursuivre l'exploration de cette cavité qui lui tient particulièrement à cœur, après toutes ses années d'investissements.  
La suite pour bientôt.

#### Les participants 2016 :

Isabelle PERPOLI, Mireille CAILLAT, David BIANZANI, Baptiste BENEDITTINI, Laurent BRON, Alain RUET, Jean Claude PINNA et Xavier MENISCUS

#### Partenaires Techniques :

Lampes Vidéo BigBlue  
Magasin de plongée Scubawind

Crédit photos : Xavier MENISCUS et Isabelle PERPOLI



## Au cœur du Karst primitif

### TIMAVO SYSTEME EXPLORATION 2013 à 2016

*En association avec la Societa Adriatica di Speleologia di Trieste*

par Marc DOUCHET

Le TIMAVO est une rivière longue de 2 km dans la Province de Trieste. Cette rivière résurge par quatre sources près de San Giovanni. Ces sources ont été plongées par des italiens puis principalement par Claude TOULOUMDJIAN. En 1993 Bernard GAUCHE et Fred BERNARD terminent les jonctions des différentes sources et progressent jusqu'au Pozzo dei Colombi.

Cette rivière karstique a son propre bassin d'alimentation mais l'essentiel de son débit, le plus important d'Europe, est formé par les résurgences de la Reka, du Vipava et de la Soca, trois rivières Slovènes.

Pour étudier le Timavo, puisque la source n'offre plus de grand intérêt, nous avons opté pour une série de plongées dans un regard à 500 m de la source et une autre série dans un affluent mythique de la rivière le Trebiciano. Cette année nous étions en camp pour la quatrième année consécutive

#### 1- Abisso di Trébiciano.

Le gouffre de Trebiciano est situé dans la municipalité de Trieste, près du village de Trebiciano à quelque 25 km à vol d'oiseau de la résurgence. C'est l'une des grottes les plus étudiées du "Carso", un véritable laboratoire de recherche. Un cabanon en dur avec eau électricité et wifi protège l'entrée, une ligne téléphonique assure la liaison entre le fond du gouffre et la surface, l'électricité permet l'éclairage d'une grande partie du gouffre, différents capteurs donnent en temps réel, la température, l'hydrométrie, les pourcentage en O<sup>2</sup> et CO<sup>2</sup> de l'atmosphère.

Cela commence par une longue série de puits équipés d'échelles fixes à la manière d'une via ferrata et ce jusqu'à -260 m de profondeur. Puis on débouche dans l'énorme salle Linder, une colossale dune de sable qui aboutit sur deux plans d'eau (amont/aval) en liaison directe avec le Timavo, à 320 m sous la surface.



## Amont :

La visibilité est d'environ 50 cm, le fond est constitué de dépôts d'argile et de très gros blocs, de ce fait nous avons eu besoin de deux campagnes (2013 et 2014) pour dépasser le terminus de Bernard GAUCHE (400 m de développement). Au dernier jour, nous progressons de 70 m dans une zone sans actif sensible et nous découvrons de très nombreux déchets végétaux (feuilles mortes et petits morceaux de bois). L'année suivante nous avons découvert la salle de l'Amitié.

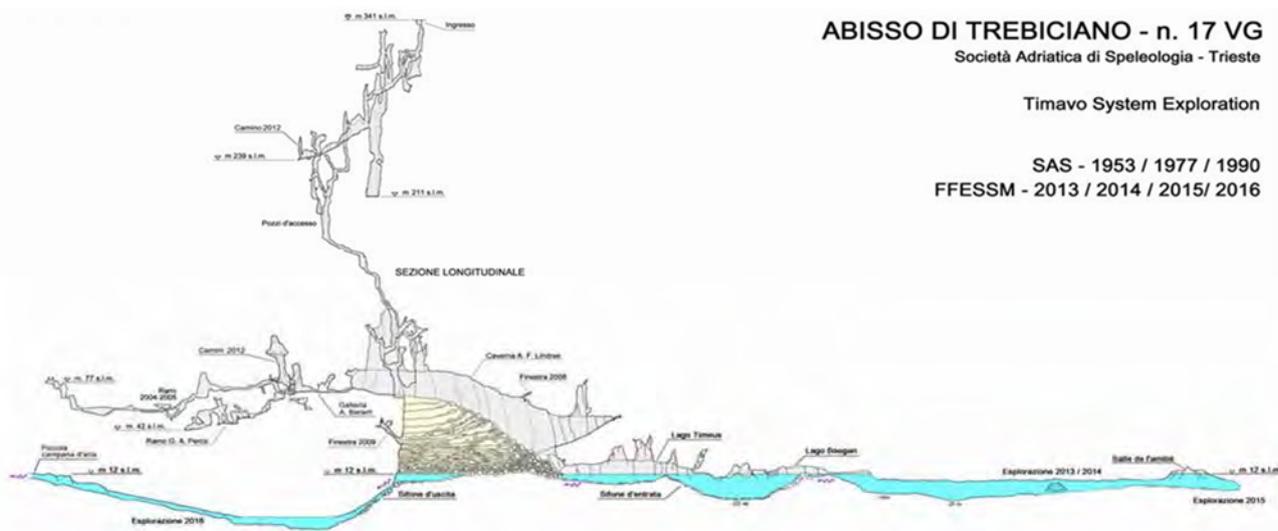


En 2016, malgré de nombreuses plongées, nous n'avons n'y retrouvé la salle de l'Amitié ni le terminus de 470 m. Il faut dire que d'une année sur l'autre et avec des mises en charges de plusieurs dizaines de mètres, aucun fil ne résiste et tout doit être recommencé à chaque campagne.

## Aval :

L'aval du Trébiciano, réputé impénétrable depuis plus de 20 ans, avait été négligé lors de nos 3 dernières campagnes d'exploration. Sans douter de la capacité des plongeurs qui nous ont précédé et n'avaient pas trouvé de passage dans cet éboulis noyé par de l'eau boueuse, nous décidons de « jeter un œil » neuf sur ce siphon. C'est Michel Philips qui s'y colle. Il entame une descente, plus ou moins à tâtons et avec les yeux rivés sur la boussole pour garder un cap. Il conserve la roche en place à main gauche, la visibilité est d'environ 50 cm dans les zones les plus claires. Grâce à la pugnacité de Michel, en 5 plongées dans une « touille » des plus opaques, le développement a été porté à 270 m, avec un passage bas à -40m.

L'intérêt majeur de cette exploration réside dans le fait que le siphon se dirige vers une immense doline d'où sort un très fort courant d'air en période de crue. Cela laisse présager la présence d'un vide sous-terrain de la même ampleur que l'Abime du Trebiciano.



## 2- Pozzo dei Colombi (Puits des pigeons) Duino Italie

C'est un regard sur le fleuve à quelques centaines de mètres des sources. La base du puits est noyée. Le puits se poursuit sous l'eau. A -34m, c'est le sommet du cône d'éboulis.

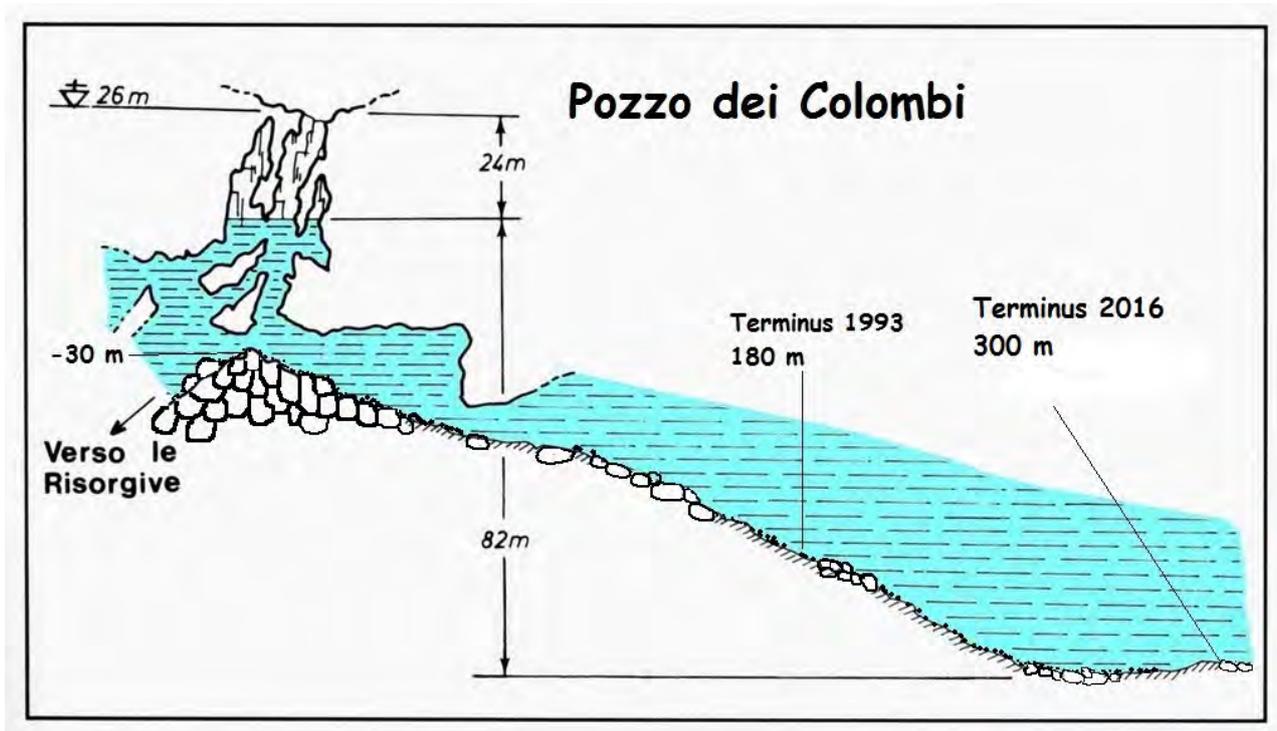
D'un côté, l'aval : la jonction avec le Timavo a été faite en 1992 par Bernard GAUCHE. De l'autre, l'amont : une galerie faille de 10/15 m de large pour 15 m de haut. Environ 200 m de galerie ont été explorés en 1993 par Fred Bernard avec arrêt dans la zone des 80 m de profondeur. Pour nous, les spéléos italiens ont bien fait les choses. Ils ont installé un téléphérique pour descendre sur le plan d'eau toute la logistique des plongées.



De plus, ils ont poussé le luxe à installer une barge de 4 m<sup>2</sup> pour nous équiper au bas du puits, un confort très appréciable et apprécié à sa juste valeur.



La première année, nous ne sommes pas arrivés à trouver la galerie amont dans un grand vide opaque. En 2014, le débit en juillet était trop important et nous avons dû renoncer à cause d'un courant qui nous faisait faire le drapeau dès 10 m de profondeur.





En 2015, nous avons réussi à progresser légèrement sans toutefois retrouver le fil de Fred, nous avons dépassé son terminus de 70 mètres.

Enfin en 2016, malgré un engagement important, financier et humain, nous n'avons obtenu que des résultats médiocres. Une série de plongées en eau trouble nous a permis de pousser l'exploration de ce siphon jusqu'au point 300 m arrêté à -74m (point bas -82m)

**Participants pour la FFESSM à une ou plusieurs des 4 campagnes :** Solène BOURCIER, Marc et Max DOUCHET, Maxence FOUILLEUL, Benjamin GUIGNET, Brice MASSI, Christian MORÉ, Florian NADDEO, Michel PHILIPS, Jérémie PRIEUR-DREVON, Marc RENAUD, Jean-Pierre STEFANATO et Claude TOULOUMDJIAN.

Sans oublier nos amis italiens de la Societa Adriatica di Speleologia et les spéléos slovènes qui ont œuvré sans compter pour nous faciliter toutes nos plongées.

La presse locale a retracé toutes nos plongées pendant notre camp d'été.  
[Un blog suivait au jour le jour nos avancées ou nos déboires.](#)

Crédit photos : Marc DOUCHET, Alberto MAIZAN et Marc RENAUD



## Ma découverte des nouvelles techniques de plongées souterraines

par Mireille CAILLAT

J'ai découvert le milieu de la plongée avec un ami moniteur à la CRPS RABA en 2007.

L'acquisition du niveau 3 de plongée m'a permis, en 2009, d'effectuer une croisière en mer rouge organisé par le club de Seyssinet-Pariset dont je faisais partie.

C'est une fois en possession de mon niveau 2 que j'ai pu débiter la plongée souterraine, découvrir ce milieu qui m'était inconnu jusqu'à présent.

L'activité m'a plu très vite et j'ai réalisé chaque année, pendant 3 ans, les stages pour me former à cette nouvelle façon de plonger.

Stage de perfectionnement et PS2 en poche, avec mon bi 7,5L et parfois un relais 6L, je plongeais régulièrement dans les cavités du Lot, de l'Ardèche et du Vercors avec les membres de la CRPS RABA, et maintenant, depuis 2014, avec mon chéri, Xavier MENISCUS, l'un des meilleurs plongeurs souterrains mondiaux, utilisant des techniques de plongées novatrices. Double recycleurs, propulseurs et plongées très profondes au Trimix. A son contact, je découvre la passion qui l'anime, en me la faisant partager lors d'assistances pendant ses plongées d'explorations, mais aussi au quotidien.



*Au Grand Goul*



*Le bisous Xavier explo Port Miou -233m*

Naturellement, j'ai eu envie moi aussi d'utiliser ces techniques mais à mon niveau bien sûr !

Xavier commença par me former au Nitrox.

En rentrant du boulot, je découvrais, dans ma boîte mail, des exercices qu'il m'envoyait depuis ses chantiers à l'étranger. J'y répondais dans la soirée pour qu'il puisse les corriger le lendemain. Avec l'aide du matériel de la CRPS RABA, j'ai pu l'utiliser et me former au scooter dans des cavités comme le Ressel, Port Miou, Marnade, Font Estramar, St Sauveur, Landenouse, Thaïs, mais aussi sur quelques épaves. Il faut trouver la bonne position pour ne pas avoir mal au dos et savoir utiliser les éléments de flottaison, l'air dans la wings et dans le vêtement étanche. Si l'on n'y fait pas attention, le propulseur peut compenser la perte de flottabilité. Avec la pratique et les conseils de Xavier, je progresse régulièrement pour commencer vraiment maintenant à apprécier les belles balades faites avec lui.

Concernant la profondeur, je me limite, sur les conseils de Xavier, à une profondeur maximum de -45m. Peut-être une fois m'a-t-il amené sur la dalle du Grand Goul vers -50m. Très vite, je sens la narcose, sensation déplaisante.

Xavier m'a proposé d'essayer de plonger au Trimix pour comprendre la différence. A l'aise maintenant avec le Nitrox, Xavier m'a enseigné les fondamentaux de la plongée aux mélanges et me prépare, dans un bi 9, un mélange Trimix composé de 21% d'oxygène et 26% d'he. Avec ces %, Xavier m'apprend que je peux faire ma déco avec mon ordinateur air. Par sécurité, j'utiliserai pour mes paliers une 6L de Nx40%. C'est au Grand Goul que je ferai ma 1<sup>ère</sup> plongée profonde. Une cavité qui se prête très bien à cet exercice.

Xavier m'accompagne. Sa présence est rassurante.

Pendant le trajet, dans la voiture, nous révisons une nouvelle fois la planification de la plongée.

A -18m en haut du puits crépine, je quitte mon détendeur alimenté par ma 6L de Nx40 sans oublier de la fermer, pour respirer sur mon dorsal. Sensation de froid dans mes poumons avec l'hélium. Je poursuis ma descente doucement. Arrivée à mes profondeurs maximales habituelles, pas de perte de conscience psychologique. Sensations de découvrir un environnement différent, mais pourtant bien réel, grâce à l'hélium. Un stop à -52m sur la plate forme pour vérifier que tout fonctionne bien et je continue ma descente. Je m'arrête, prudente, à -66m comme convenu, sans aucune sensation de narcose. Seule l'inscription sur mon profondimètre me fait prendre conscience de la profondeur réelle. Je remonte doucement en respectant une vitesse de remontée plus lente qu'avec de l'air. A -30m, je quitte les détendeurs de mon dorsal avec 150 bars dans mes 9 L, pour respirer sur celui de ma 6 L de Nx40%. Arrivé à -12m, je commence mes paliers pour une durée totale de 30min. Une durée inhabituelle pour moi mais commune pour Xavier. J'ai mis une petite laine supplémentaire sous mon étanche sur ses conseils. Cela permet de ne pas avoir froid au bout d'une heure de plongée.

Je refais surface très satisfaite de cette nouvelle pratique de plongée.

Au cours de cette année, je renouvellerai par 2 fois, cette expérience, à St Sauveur dans le Lot, pendant nos vacances en Mai. Jusqu'à -70m avec un trimix de 20/30, toujours sous la surveillance bienveillante de Xavier. Dans la vasque de St Sauveur, c'est agréable de faire les paliers, en s'amusant avec les poissons cachés dans les végétaux.



*Mon bi devant la vasque de St Sauveur*



*Au propulseur dans le Ressel*

La prochaine étape, c'est une plongée en recycleur. Xavier a construit plusieurs machines de sa fabrication et plonge régulièrement avec. Le recycleur qu'il me propose d'essayer est son dorsal X-Men2. Un mCCR dont les faux poumons sont positionnés sur les épaules, et qui possède, d'après lui, un excellent confort respiratoire mais qui est peu pratique à enfiler.

Avant de partir plonger, Xavier m'a demandé de lire un livre expliquant le fonctionnement théorique des recycleurs pour me former à leurs pratiques.

Il choisit le Goul de la Tannerie pour ma 1<sup>ère</sup> plongée, une cavité que je connais car je la pratique régulièrement.

J'ai réalisé, il n'y a pas si longtemps, les 700m jusqu'à la zone des puits. Elle est peu profonde, pas très haute et très claire. Idéale pour commencer.

Aucun risque de perte de l'équilibrage, dans cette galerie de petite dimension, car nous perdons le principe de poumon-ballast avec le recycleur. Pas de risque d'hypéroxie, avec la profondeur.

Xavier m'explique que seul restera présent le risque d'hypoxie justement dû à la faible profondeur si je n'y fais pas attention. Mais il sera là pour prendre soin de moi. Nous convenons de quelques signes spécifiques pour gérer l'injection d'oxygène.

Nous calculons aussi la redondance nécessaire pour une plongée en recycleur. Je connais mes consommations à la Tannerie. Je suis capable d'aller à 500m avec mon bi 7,5, avec les conditions actuelles de plongée.

J'aurai sur mon recycleur deux 4L de diluant (comme il l'appelle), soit la moitié habituelle utilisée en ouvert. Xavier m'explique par calcul, qu'en toute sécurité, je peux rentrer sur mes deux 4L si mon recycleur ne fonctionnait plus, voire même en perdant, en plus, une bouteille. Une double sécurité ; j'aime bien ça. Il emportera avec lui une 6L en plus, au cas où. De quoi être tranquille, mais c'est à moi que reviendra le choix de faire demi-tour sur mes sensations et mon envie.

Nous voici sur le muret de la Tannerie. Xavier m'aide à m'équiper, à endosser son X-Men. Effectivement, il n'est pas facile à enfiler avec l'embout et les faux poumons sur le devant. Une sensation agréable d'avoir quelque chose de léger dans le dos, mais quelque chose d'encombrant sur le devant. Il m'explique que dans l'eau ça ira mieux. Au moment de partir plonger, impossible de descendre. Et oui, j'oublie déjà qu'il n'y a pas de poumon-ballast, mais aussi que le volume du recycleur est bien trop grand pour ma petite taille. Xavier réajuste le volume des sacs pour me permettre de plonger. Une autre sensation nouvelle ; respirer un gaz chaud sans faire de bruit. Mais c'est étrangement confortable.

Dans la vasque, je respire sans difficulté. Une fois l'étroiture d'entrée passée, j'attends Xavier qui vient contrôler ma PpO2 et régler mon injection d'oxygène. Nous pouvons alors progresser vers l'amont. Xavier tourne autour de moi, contrôlant régulièrement mes afficheurs de PpO2 que je ne quitte pas des yeux. Je reste à sa demande autour de 1 bar. J'avance lentement, la gestion des efforts de palmage est différente. Il n'y a pas cette grosse quantité de gaz qui m'arrive dans la bouche comme avec un détendeur, mais plutôt un léger effort pour respirer. Rien de désagréable. Arrivés au canyon, je regarde mes pressions, elles n'ont pratiquement pas bougées, c'est sympa. Xavier passe la chatière en premier pour ensuite m'aider et vérifier si mon injection d'oxygène fonctionne toujours, si la vanne ne s'est pas fermée en raclant le fond. Tout va bien, nous continuons.

J'ai avec moi une nouvelle lampe que Xavier vient d'acheter, avec 10 000 lumens. C'est génial autant de visibilité. Je m'arrête chaque fois que je croise un niphargus. Les géodes à 300m. Nouvelle sensation aussi de ne pas être pressée par le temps et les consommations, mais les yeux rivés sur mes afficheurs de PpO2. Xavier m'a dit qu'avec la pratique, on s'y fait.



*Tannerie 300m*



*Tannerie puits 500m*

500 m et son petit puits. Mince, pas de poumon-ballast. Xavier m'a expliqué qu'il faut évacuer de l'air par le nez pour descendre. Il appelle ça « faire une lunette ». Je descends. Il m'a aussi dit, une fois au fond, de n'injecter manuellement que de l'oxygène. Chose faite, à -5m, je me retrouve avec une PpO2 de 1,1 bar. A l'aise et confiante, je continue un petit peu, toujours sur la surveillance bienveillante de mon ange gardien. 550m, cette fois-ci, c'est bon pour moi. Je décide de rentrer. De plus en plus confiante. Cette sensation de respirer dans l'eau est formidable.

Après 1h30 de plongée nous émergeons dans la vasque. Heureuse de cette nouvelle expérience. Les images de la Gopro confirmeront mes impressions.

Alors Xavier s'est mis en tête de me fabriquer mon recycleur. Une machine beaucoup plus simple à enfiler, plus pratique pour moi. Cette année, la 5<sup>ème</sup> génération de ses machines devrait voir le jour, avec une boîte dans le dos, façon rEvo. Avec l'aide de quelques copains, il planche dessus, c'est pour bientôt.

Voilà ma petite expérience sur les techniques modernes de plongées actuellement à la disposition de notre activité. C'est vraiment sympa, un nouveau domaine que je n'aurai jamais envisagé lorsque je me suis mise à la plongée, avec l'aide de la CRPS AURA, que je remercie pour sa mise à disposition de matériel.

Crédit photos : Xavier MENISCUS

La qualité moyenne de certaines photos est due au fait qu'elles sont extraites d'un film Gopro (ndlr).



# Bange : Activités 2016

## Allèves (Haute-Savoie)

par Laurent BRON

La campagne 2016 s'étale sur 9 sorties, de mars à la fin de l'année, et concerne une vingtaine de plongeurs (avec une sérieuse accélération au mois de décembre et cinq journées dédiées).

Plusieurs sorties sont consacrées à la préparation, qui consiste principalement à transporter du matériel qui servira pour le jour de la pointe, mais nous avons aussi profité des bonnes conditions de visibilité pour faire une sortie photo, récupérer des concrétions et lever un point d'interrogation dans le siphon 7.

Le 17 décembre, nous sommes 11 à franchir les premiers siphons de Bange avec divers objectifs :

Manuel en profite pour faire d'une pierre deux coups...

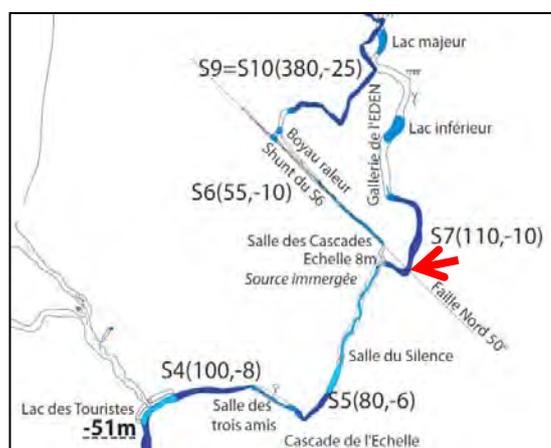
### Réseau de Bange : S7, Quelques mètres d'explo pour retrouver la surface

par Manuel Roure

Une grande faille traverse le massif du réseau de Bange dans la zone du S6. Elle est d'ailleurs très probablement à l'origine de ce siphon, ainsi que son shunt et le boyau râleur car ils coïncident avec l'axe de cette faille. Dans le S7, cette faille traverse le siphon à une vingtaine de mètres de la vasque d'entrée, à l'endroit où la galerie change de direction. Cela fait quelques temps qu'Olivier avait posé un bout de fil dans cette zone en direction de la faille en plafond, pour vérifier si une section serait pénétrable mais sans succès jusque-là.

En 2014, lors d'un tir de mine dans la carrière de Bellecombe, une ouverture a été découverte par l'exploitant qui a prévenu les spéléos du CDS73. Ils ont travaillé sur cette galerie avec des débuts chaotiques dans les éboulis de gros blocs instables, pour continuer sur une succession de puits et de boyaux vers le fond.

Nous avons appris à l'automne, qu'à force de travail, les spéléos ont fini par atteindre le niveau de l'eau, et d'après nos topos respectives, ils doivent se trouver assez proches de la fameuse faille et du S7. L'idée vient alors qu'ils sont peut-être arrivés juste au-dessus du siphon.



Dans le S7

Le 10 décembre 2016, lors d'une plongée de préparation des explos dans le cadre du projet CNPS de Bange, je monte jeter un coup d'œil vers la faille pour essayer de jauger les possibilités.

J'arrive à repérer une surface en regardant vers le haut, mais je ne peux pas m'engager avec le bi sur le dos. Il me semble toutefois que cela doit passer avec les blocs sur les côtés, même si la cheminée n'est pas très large et que la visibilité se dégrade très rapidement avec mes bulles qui ramonent la faille verticale dans ce siphon très glaiseux.

Nous parlons de cette possibilité avec Olivier et Laurent les jours suivants, et l'un des problèmes sera probablement d'attacher le fil étant donné la configuration de la roche dans cette faille étroite. Nous avons alors l'idée d'utiliser un bidon de 5 litres que je pourrai envoyer comme un parachute de palier depuis le bas de la faille en le remplissant d'air. Cela aura le mérite de faire un support avec le fil tendu même si la visibilité devient nulle, et si jamais je n'arrive pas à remonter dans cette faille, il y aura un signe en surface de l'eau que nos collègues spéléos pourront identifier afin de confirmer ou non l'hypothèse sur leur localisation.

La semaine suivante, nous retournons à Bange pour continuer le convoi de matériel, et alors que je dois transporter mon propulseur, je m'équipe en configuration sidemount avec trois bouteilles de 4 litres en acier. Je plonge les deux premiers siphons avec la première bouteille que je dépose en sortie du S5, et je garde les deux autres pour explorer la faille et la suite du S7. Et çà me laisse la possibilité de porter le kit avec le propulseur sur le dos dans les passages exondés.

Arrivés à la vasque du S7, je laisse le propulseur à Baptiste qui m'attendra ici le temps que je tente l'explo. Je vais mettre un peu de temps à préparer le départ du fil à la base de la faille, car cela manque de possibilités d'amarrages et la visi s'est déjà bien dégradée. Ensuite je prépare le bidon que je vais lancer avec un spool. Je le rempli d'air et il file vers la surface dans la cheminée, dans le passage que j'estime le plus large. Après quelques secondes, le fil finit par stopper de se dérouler. La technique se passe exactement comme prévue. Je n'aurais pas pensé que mes apprentissages de lancer de parachute me serviraient un jour en explo ! Je m'engage ensuite dans la cheminée.

Elle est assez étroite, mais la flottabilité aidant, je me faufile dans le passage et finis par faire surface 6,50 m plus haut, dans une cloche de même morphologie que la diaclase remontante.

La faille pince environ 1,50 m au-dessus de la surface et je ne peux pas sortir de l'eau. Je vois une petite lucarne sur un côté mais j'ai des doutes sur la possibilité que les spéléos soient arrivés jusque-là, étant donné la taille et la forme de cette cloche. Le bidon est sécurisé avec son bouchon en surface et il n'y a plus qu'à attendre qu'ils le retrouvent ! Je prends le chemin du retour et la redescente dans la diaclase se passe bien avec une visibilité fortement réduite, mais le fil d'Ariane remplit parfaitement son office.

Même si elle reste modeste en longueur de fil déroulé, cette petite explo accompagne tout de même l'espoir d'une nouvelle jonction vers la surface dans le réseau de Bange...



Le miroir de la surface .....



© Isabelle PERPOLI - 2016

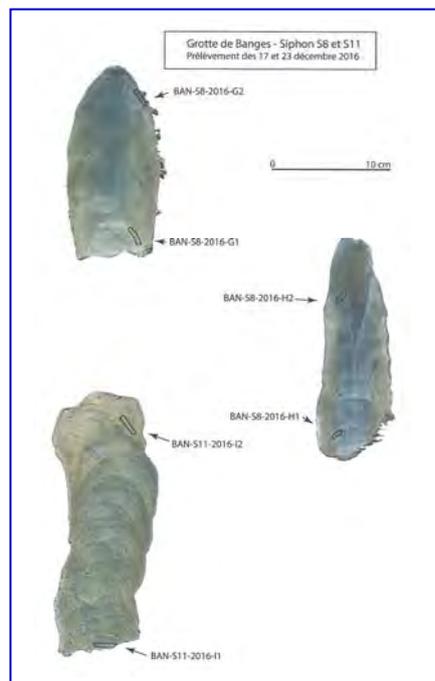
Isabelle fait des photos et je filme Sylvain à la chasse aux concrétions

A la demande du laboratoire [EDYTHEM](#) (CNRS, Université Savoie Mont Blanc), nous prélevons deux concrétions dans le siphon 8.

Ce siphon est actuellement noyé, mais ce n'était pas toujours le cas, puisque ces concrétions existent...

L'idée est d'analyser les stalagmites pour connaître la période de mise en eau permanente du siphon. Ces renseignements précieux pourront aider à la compréhension des dernières glaciations du massif des Bauges.

Les hypothèses vont du Wurm 1 (~100 000 ans BP) au Wurm 4 (~10 000 ans BP), mais il faudra attendre quelques mois pour avoir les conclusions des scientifiques...



### [Vidéo Bange S8 prélèvement concrétion](#)

Le 23 décembre nous sommes 9 à échapper à la préparation des cadeaux... (6 plongeurs et 3 porteurs, Olivier LANET, Manuel ROURE, Sylvain PELLERIN, Nicolas MASSOL, Alain RUET, Pascal HUSSIAN, Philippe et Catherine GOITSCHERL et Laurent BRON)

Le RDV habituel aux poubelles est fixé à 9h pour les plongeurs et 9h30' pour les porteurs. Sans tarder nous faisons deux voyages avec le 4x4 pour rapprocher le matériel de l'entrée de la grotte. Un des porteurs (dont nous garderons le nom secret, sauf si vous insistez...) arrive à l'heure prévue, mais ne voyant plus personne aux poubelles, il décide de continuer le chemin en voiture, pour gagner du temps...

Je ne veux pas critiquer l'excellente "Renault Mégane pas 4x4" mais elle fait un refus d'obstacle devant la pente du chemin et termine sa course dans le fossé...

Une sangle, un 4x4, un peu de temps... et la Mégane peut sagement redescendre se garer... aux poubelles !

Pendant ce temps, les voyages jusqu'à l'entrée de la grotte s'organisent et nous rentrons sous terre à 11h. Nous ne sommes pas trop chargés, grâce aux porteurs, et aux sorties de préparation précédentes.

Nous mettons la tête sous l'eau à 11h30' et la traversée des siphons S4, S5 et S7 pour rejoindre la galerie de l'Eden devient la routine.



### *La suite par Sylvain Pellerin*

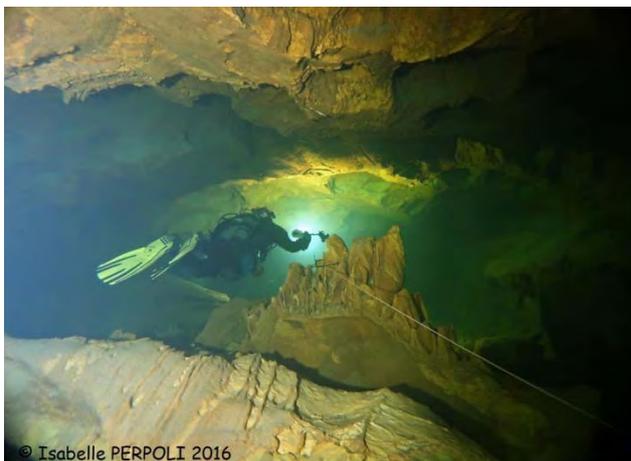
*A peine arrivée au point chaud de la galerie de l'Eden, le temps d'une courte pause, il faut se préparer pour le départ du S8/S11. Pour le moment, tout va bien. Le matériel est opérationnel et le mulet qui le porte ne souffre pas.*

*Maintenant, il va falloir descendre le matériel dans la vasque ; à l'aide d'une tyrolienne nous limitons les trajets humains sur un parcours délicat (pente glaiseuse).*

*Les propulseurs, les S80, les blocs 6L défilent jusqu'à la vasque et attendent leur porteur. Alain et Nicolas qui nous ont accompagnés jusqu'à maintenant, nous aident pour ce grand départ.*

*Nous sommes 4 pour cette exploration, Laurent, Manu, Olivier et votre narrateur. Nous nous équipons chacun d'une S80 (nitrox40), d'un bloc 6L, d'un propulseur ; sans oublier le bi-bouteille 7L dans le dos.*

*Je fais équipe avec Laurent et nous partons en premier à 14h; le S8 et S11 sont assez longs (280 m et 625 m) comparés aux autres siphons et plus profonds avec une moyenne à 15 mètres (35 mètres max pour S11).*



A 280 mètres, la salle de la coupole indique la fin du S8, qui peut nous permettre de faire un point si nécessaire. Pas la peine, la configuration fait que nous pouvons progresser directement dans le S11 sans arrêt. A Bange, pour moi, c'était le point le plus éloigné connu et maintenant tout ce qui suit est nouveau.

Nous traversons le siphon sans encombre ; pas spécialement froid, malgré l'immobilité inhérente à l'utilisation du propulseur.

Le siphon est très intéressant comparé aux autres ; avec les multiples concrétions que l'on peut observer dans une eau plutôt claire.

Nous faisons surface, mais ce n'est qu'une cloche, pas la fin du S11. C'est juste que la pose d'un nouveau fil est nécessaire (l'ancien s'est décroché avec les crues). A ce stade nous avons posé les propulseurs, en attente dans l'eau de notre retour d'explo.

Laurent déroule le fil, pour poursuivre et sortir ce siphon, sur environ 60 mètres.

Nous sortons et voyons arriver assez rapidement nos 2 autres équipiers Manu et Olivier, sereins et prêts à poursuivre l'aventure.

Nous nous déséquiperons, mais nous conservons uniquement le bi-dorsal qui nous permettra de faire l'exploration dans le S12 ; une petite marche avec de l'eau qui coule en cascade, une petite pause afin de faire un petit briefing.

Ici, commence la longue galerie exondée, que mes partenaires ont pu découvrir lors de leur dernière expédition, mais aussi le siphon 12 qui avait été laissé en attente.

Nous commençons donc par l'exploration du S12 ; avec une mise à l'eau moins encombrée.

Cette fois je ferai équipe avec Manu ; nous posons le fil en première ; je déroule, il assure les fixations.

### [Vidéo Explo S12 Bange - Départ](#)

Derrière nous, Olivier filme notre exploration, en parallèle Laurent réalise la topo de la galerie.

### [Vidéo Explo S12 Bange - Sortie](#)

Cette première se passe bien, nous évoluons sans peine dans une eau claire, les dimensions sont moins importantes que le précédent siphon mais restent très confortables pour notre progression. Nous pouvons également observer des concrétions pendant la plongée.

Nous faisons surface assez rapidement, après avoir déroulé 70 mètres de fil ; à une profondeur moyenne de 7 mètres.

A première vue, rien de très significatif, pas de nouveau siphon, et éventuellement un passage en exondé pas très bien dessiné.

Pourtant, après avoir quitté les blocs, en fouillant un peu plus nous trouvons un passage.

Pas évident, il faut ramper, se baisser et grimper pour trouver notre passage.

Nous arrivons dans une salle, où la roche est très découpée ; et là, surprise ! Moi qui pensais faire de la première...quelqu'un est déjà passé, à la vue de 3 sacs de couchages complètement trempés et déchiquetés.

« Mais non ! », me dit-on, ce sont nos sacs de couchages, laissés au bivouac de la galerie exondée.

Les questions fusent. Comment se fait-il qu'on les retrouve ici ? Quel est le lien avec les parties connues ? Le bivouac n'est pas à l'abri d'une crue ? Où se trouve le reste (il y avait 4 sacs de couchage, du matériel, vêtements, hamacs).

Il faudra attendre notre retour, avant de pouvoir aller constater l'état du bivouac.



*En attendant, nous continuons, la progression reste possible. Et en y repensant, Manu et Laurent semblent avoir aperçu quelques fragments de laine et plastique, lors de la traversée du S11, qui auraient pu mettre la puce à l'oreille.*

*La progression à sec se fait de mieux en mieux, nous avançons sans encombre sur 100 mètres, avant de rencontrer une pente douce menant à ... un nouveau siphon ?*

*Oui, après vérification, il s'agit bien d'un nouveau siphon S14, à explorer ; avec un masque nous observons le départ. Est-ce la fin, faisons-nous demi-tour ?*

*Non, car en observant bien la galerie, nous trouvons un petit passage en hauteur, dans lequel nous pouvons nous faufiler, sur une longueur de 10 mètres.*

*Laurent passe le premier, puis nous crie : "oui ça continu !". Nous prenons à tour de rôle le même chemin.*

*Nous débouchons sur une salle, dont les dimensions nous permettent de tenir debout ; de là au moins 2 directions.*

*La première nous ramène sur une fenêtre donnant sur le nouveau siphon découvert (S14), l'autre direction nous permet de progresser debout sur une distance d'une centaine de mètres. On se croirait presque dans la galerie de l'Eden, où de nombreuses concrétions habillent la galerie.*

*Nous finissons par progresser plus difficilement, la marche étant tortueuse ; nous trouvons un passage par le haut, un petit pas d'escalade est nécessaire. Je me lance, afin de jeter un coup d'œil pour voir si la galerie se prolonge.*

*Je grimpe, et je file sur 50 mètres, galerie similaire mais encombrée de blocs, je termine sur une pente, qui après l'avoir descendue termine sur un rétrécissement glaiseux.*

*Je n'insiste pas, mes compagnons de route attendent mon retour.*

*Une fois rejoint, je leur raconte mes observations, il faudrait revenir pour prendre du temps et explorer plus en détail, mais pour le moment nous devons faire demi-tour, le temps passe vite ; et nous devons passer au bivouac.*

*Sur le chemin qui nous ramène à la sortie du S12, rien de plus ; heureux d'avoir posé nos pas dans un lieu encore inexploré, nous prenons quelques photos.*

*Nous nous équipons à nouveau, prêts à traverser à nouveau le siphon pour revenir dans la grande galerie exondée. Beaucoup de questions en suspens. Encore de l'exploration à faire de ce côté, rien n'est fini à Bange.*

Il est 18h30, nous sommes contents, nous avons exploré et topographié le siphon 12, mais un peu déçus de ne pas avoir rejoint une zone connue...

Nous repartons vers le fond par la galerie exondée qui shunte le siphon 12, pour aller vérifier l'état du bivouac. Pendant le trajet nous trouvons un vêtement coincé dans le plafond mais inaccessible, ce qui prouve encore une fois que la zone de bivouac a subi une crue.

Nous arrivons au bivouac et nous constatons les dégâts. Tout ce qui était bien attaché est encore en place sauf les quatre sacs de couchage.

Les sacs de couchage étaient rangés avec des cailloux de carbure dans des sacs poubelle étanches fermés. Ils étaient accrochés sur les stalagmites les plus hautes que nous arrivions à atteindre. Mais à l'évidence, pendant une crue, le niveau d'eau est monté jusqu'aux sacs et la flottabilité de l'ensemble les a décrochés.

Nous sommes étonnés et déçus, car l'année précédente rien n'avait bougé.

Manuel fait visiter la zone à Sylvain, en particulier le départ du siphon 13. Pendant ce temps avec Olivier nous allons revoir la galerie qui pourrait shunter ce siphon terminal, mais elle est bien bouchée et il faudrait une désobstruction sérieuse pour espérer quelque chose. On en déduit que c'est un peu loin...

En quittant la zone terminale, Olivier repère un départ de galerie en plafond qui pourrait être prometteur, mais il faudra revenir avec de quoi escalader, pour lever ce nouveau point d'interrogation.

Nous nous retrouvons tous les quatre pour manger chaud, Manuel nous prépare deux gamelles de pâtes, une bolognaise et une au curry.

A 22h, nous replongeons le S8-S11 au retour. Nous restons ensemble pour éventuellement nous aider (perte de gaz ou panne de propulseur ou ...)

Olivier doit récupérer une concrétion le plus profond possible dans le S11 (profondeur 35m sur une centaine de mètre), mais il n'y en pas, la plus profonde rencontrée est à -25m. Elle ne résistera pas longtemps aux coups de massette, et finira coupée en deux au laboratoire de recherche de l'EDYTEM.



Nous arrivons à la galerie de l'Eden vers 23h, un peu frigorifiés. Heureusement les efforts pour sortir le matériel de la vasque et pour le remonter à l'aide de la tyrolienne, nous réchauffent vite.

### [Vidéo Bange S8 – Grosse stalagmite](#)

Nous repartons de la galerie de l'Eden vers minuit et sortons du dernier siphon (S4) vers 1h du matin au lac des touristes.

Nous n'en croyons pas nos yeux, Pascal et son chien nous attendent pour nous aider à porter jusqu'à la voiture (à ce moment, nous nous demandons s'il est fou... ou très sympa pour nous attendre dans la grotte à cette heure !)

A 2 heures du matin, contents mais fatigués, nous avons terminé de tout ranger dans les voitures, nous sommes prêts à rentrer dans nos maisons, mais Pascal sort les baguettes de pain et les Diots chauds.

Certains ne se font pas prier (mais je ne donnerai pas de nom, sauf si vous insistez), et je vous laisse choisir entre "Pascal est trop sympa" ou "Pascal est complètement givré !"

Félicitations à Sylvain pour son aisance lors de la sortie d'explo.

### **Remerciements :**

**A la FFESSM :** Codep, région AURA et commission nationale.

**Aux participants :** Baptiste BENEDITTINI, Thierry BRIOLLE, Hervé CORDIER, Philippe et Catherine GOITSCHER, David GRULOIS, Nicolas HENRY, Franck HERESSON, Pascal HUSSIAN, Olivier LANET, Nicolas MASSOL, Frédéric MULLER, Sylvain PELLERIN, Isabelle PERPOLI, Manuel ROURE, Alain RUET, Sarah THOMAS et Sarah XUERE.



## Et maintenant ?

- Franchir l'escalade derrière le siphon 13 pour continuer à explorer le collecteur, reste l'objectif principal.
- Remonter en artificiel un gros affluent derrière le siphon 13 pour tenter un nouvel accès.
- Prospector en surface pour trouver un éventuel amont.
- Reconstituer le bivouac en emportant de nouveaux sacs de couchage devant le siphon 13.
- Organiser les sorties d'exploration à plusieurs, pour le partage, et intégrer ceux qui sont motivés et prêts pour l'aventure...
- Continuer à favoriser le travail d'équipe, en permettant à tous de progresser dans ce genre de cavités.

Crédit photos : Olivier LANET et Isabelle PERPOLI

## Résurgence de St-Georges, du 7 au 17 août 2016 Montvalent (Lot)

par Clément CHAPUT

Cette année, les objectifs sont multiples à la résurgence de St-Georges, le projet de base étant de réaliser un bivouac derrière le 7<sup>e</sup> siphon du réseau afin de faire des photos, de continuer la topographie et l'exploration de nouvelles galeries. Sur les 4 plongeurs prévus pour ce bivouac, seuls Clément CHAPUT et Alexandre FOX arrivent à se rendre disponible sur l'expé du 15 août 2016.

Alex et Clément arrivent chez Gaby (notre camping) le dimanche 7 août pour terminer la préparation du matériel de bivouac post siphon. Le lendemain, ils plongent dans la vasque de St-Georges vers 13h et sont équipés chacun de caissons étanches dans lesquels se trouvent le matériel de bivouac et le matériel photo pour la partie exondée. Alex transporte également un autre appareil dans un caisson photo, afin d'immortaliser quelques images dans la zone profonde et la partie remontante du S2.



La vasque du S2



Dans le S2

Ils traversent le S2 en 1h50 tout en réalisant une trentaine de photos, les crues du printemps 2016 ont fortement attaqué le fil d'ariane, la visibilité dans le S2 à partir de -50m est superbe, environ 15-20m... ce qui est exceptionnel pour cette résurgence. Alex et Clément ont chacun un éclairage LDY Euclia de 30 000 lumens sur leur scooter, c'est splendide. La bonne visibilité et l'éclairage leur permettent de valider qu'il n'y a aucune arrivée d'eau ou de galerie de la zone profonde jusqu'à la sortie du S2 (les dernières plongées réalisées nous laissaient penser qu'une éventuelle arrivée d'eau pouvait se trouver dans la zone profonde de ce siphon).



*Clément dans le S2, à 1000m de l'entrée*



*Début de la partie profonde du S2, coté amont*

Derrière le S2, pendant les crues, le niveau est monté très haut, à tel point que le matériel de survie qui avait été stocké post S2 bien en hauteur a été bien remué par les mouvements d'eau ! Alex et Clément progressent jusqu'au S3 où ils découvrent qu'il n'y a plus aucun fil, les objectifs sont revus à la baisse en vue du temps passé à tout rééquiper. Ils réalisent une séance photo d'environ 5h entre le S2 et le S3 afin de rapporter le plus d'images possible. Ils installent le bivouac post S2, 2 hamacs et le tour est joué, il est environ 3h du matin. Le repas est très copieux, magrets de canard et aligot... une bonne nuit de sommeil derrière ça.



*Galerie entre S2 et S3*



*Début de la descente retour dans S2 à 1400m de l'entrée*

Le matin vers 10h, Alex et Clément reconditionnent les caissons et rangent le bivouac afin de ressortir. Sur le retour, ils réalisent encore une quarantaine de photos.

**Bilan :** Des objectifs qui ont été revus à la baisse en vue des conséquences des crues et du manque de 2 autres plongeurs. Malgré cela, de très belles photos ont été réalisées, Alexandre est plus que motivé pour retourner à St-Georges et aller plus loin. Il s'est familiarisé avec le réseau, l'expédition photo de l'an prochain n'en sera que mieux, avec l'acquisition d'un matériel encore plus performant pour l'exondé. Le rééquipement des siphons jusqu'au S7 pourra être préparé minutieusement.

Crédit photos : Alexandre FOX

## Résurgence de St-Georges en Août, suite.

par Jean-Pierre STEFANATO

Nous rejoignons Clément au camping « chez Gaby ». Il est sur le départ et nous raconte ses plongées avec Alexandre. Notre intention est de profiter de la très bonne visibilité pour refaire l'équipement en fil de la partie profonde du S2, de 1000 à 1400m. En effet plusieurs fils sont en place créant autant de pièges potentiels en cas de visibilité réduite, ce qui est souvent le cas ici.

Une première plongée de mise en palmes nous amène en haut de la partie descendante du S2 où nous vérifions la bonne visibilité et déposons des blocs de sécurité. Le lendemain nous attaquons la descente (Bruno et Jean-Pierre), tout se passe pour le mieux jusqu'au début de la partie profonde. À -75 un mur de touille nous fait face. Pour en avoir le cœur net, nous avançons d'une vingtaine de mètres à la palme sans lâcher le fil mais ça ne s'arrange pas, nous voyons à peine le bout de notre main. Impossible d'envisager la moindre action efficace dans ces conditions, la seule action sensée est le repli vers la sortie.

Nous nous réorientons donc vers d'autres objectifs : entraînement à St Sauveur pour Bernard avec le recycleur qu'il utilisera à Padirac, plongée récréative sur 1500m au Ressel pour Bruno et Jean-Pierre, reconnaissance jusqu'au S2 de la Finou pour Arnel, Bruno et Jean-Pierre, un peu moins loin pour Virgile.

**Participants :** Bruno ROSSIGNOL, Arnel KERDONCUFF, Yohann COLIN, Virgile SZARY, Bernard GAUCHE et Jean-Pierre STEFANATO.



## Résurgence de La Finou en novembre.

par Jean-Pierre STEFANATO

Le 10 novembre nous revenons à la résurgence de la Finou (une des résurgences du système de Padirac) afin de réaliser quelques photos jusqu'au S3 car cette zone est peu fréquentée et peu documentée.



La sortie du S1



Galerie



*Galerie*



*Début du shunt vers le S2*



*Descente du shunt vers le S2*



*Sortie amont du S2*



*Lac entre S2 et S3*



*La vasque du S3*

Virgile nous accompagne mais fait demi-tour avant la fin du S1 (380m à -30) tandis que Bruno et moi progressons jusqu'au S3. Bruno plonge ce siphon sur 150m afin de se motiver pour revenir un jour voir la suite.

**Participants :** Bruno ROSSIGNOL, Virgile SZARY et Jean-Pierre STEFANATO.

**Crédit photos :** Jean-Pierre STEFANATO:



# Regaï ou Regeai de Néoules

## Commune de Néoules (Var)

par Marc DOUCHET

Le Regaï est connu depuis plus de 60 ans comme une classique spéléo de Provence, environ 560 m sépare le siphon1 de l'entrée. Ce siphon avait été plongé, à plusieurs reprises, dans les années 80, puis au début des années 2000, sans trouver de suite : arrêt rapide dans un S3.

En 2010, Emmanuel ETIENNE et Michel GUIs reprennent les explorations et trouvent la continuité. En 2016, l'exploration était stoppée sur 3 siphons différents : un S10a, un S12 et un S13, au total environ 1300 m de galerie après l'entrée du premier siphon.



Entrée crue



Au printemps 2016, nous partons en exploration dans la partie (a) du S10 aidés pour le portage par les spéléo du CDS83.

C'est Michel GUIs, l'homme « de pointe », qui raconte :

« Dimanche 12 juin 2016, nous plongeons à 3 : Marc DOUCHET, Jérémy PRIEUR-DREVON et moi-même.

Après un portage assez difficile jusqu'au S10, je me suis mis à l'eau en tri 7 chouchouté par mes deux compagnons. Je pense prolonger le terminus de 2013 atteint avec MANU (250m - 6 avec un point bas à - 20), je déroule à peine 20m de plus et débouche dans une galerie non gazée (6x4 de haut). Elle est légèrement ascendante mais très boueuse.



La progression n'est pas simple et je suis très souvent obligé de tailler des marches à coups de ciseaux (azimut 60°). Au bout de 100 m, la boue disparaît, le sol et les parois sont recouvertes de coup de gouges dans une roche sombre. Par deux fois je passe sous des puits remontants : le premier 7 à 8 m de haut, le second 5 à 6 m de haut très concrétionnés avec des traces d'arrivées

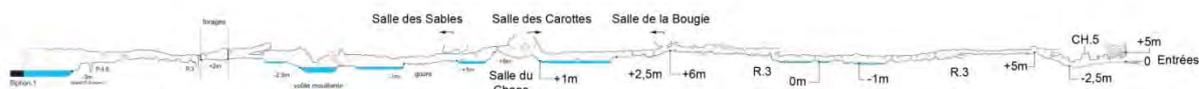
d'eau importantes. Je poursuis ma progression, le conduit est moins imposant 2x2 azimut 80°, il débouche sur le plafond d'une nouvelle galerie amont/aval 2x4 de haut (je n'explorerai pas l'aval).



Après hésitation je tente la désescalade 2,50m de haut un peu déversant, c'est bon, ça passe on verra bien au retour. Ensuite je retrouve à nouveau la boue, le conduit s'agrandit 5x4, azimut 90°, la pente devient descendante et de plus en plus raide et je réalise quelques glissades le plus souvent non contrôlées, mais c'est un gain de temps non négligeable.



Je m'en doutais, vue l'inclinaison, et dans un amas de blocs recouverts de boue et 10m en contrebas, j'aperçois un nouveau siphon avec un trou noir au centre. J'entends aussi des écoulements d'eau, peut être que ça passe au-dessus. Je n'ai plus le temps de m'approcher de l'obstacle, la demi-heure de progression que je m'étais imposée vient de s'écouler, il faut que je rentre. Et 45 minutes plus tard, je retrouve mes deux papillotes dans leurs couvertures de survie essayant de se réchauffer avec des bougies. Les plongeurs aussi connaissent la technique de points chauds, pas besoin de faire des stades A.S.V. !!!! »



**Regai de Néoules**  
(Néoules - 83)  
(Galerie principale)

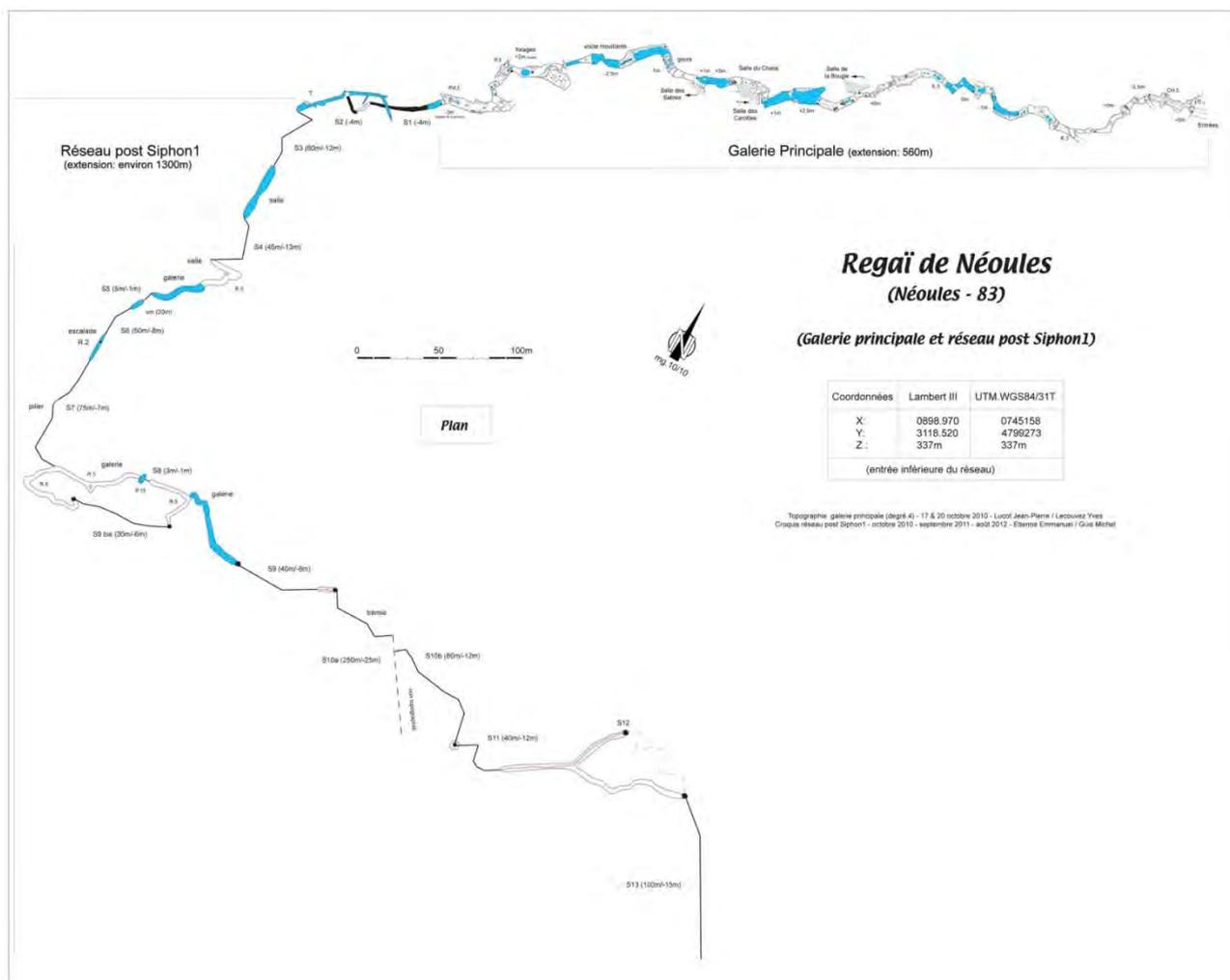
Coupe développée

0 50 100m

Coordonnées	Lambert III	UTM.WGS84/31T
X:	0898.970	0745158
Y:	3118.520	4799273
Z:	337m	337m

(entrée inférieure du réseau)

Topographie galerie principale (dégré-4) - 17 & 20 octobre 2010 - Lucot Jean-Pierre / Lecouvez Yves



Au total environ 200 m de première à l'actif de la campagne 2016.

- Temps passé sous terre lors de la pointe : 8 H 00
- Estimation de la galerie : 200m entre 60 à 90°
- Découverte de 2 puits remontants semi actifs, un repérage magnétique efficace serait très intéressant.

Cette exploration a été simplifiée par le concours de quelques spéléos, un grand merci à eux : Jean Luc LAMOUREUX, Olivier HOARAU, CHOUCOU, Cathy COLLIER, Pierre et Isabelle GOUPIL, Denis LATY, notre Chat Noir Hervé TANTON et Marc RENAUD.

Crédit photos : Hervé TANTON



## Expé de Thourières (du 10 au 17 juillet 2016) Commune de Cazals ( Tarn et Garonne)

par Clément CHAPUT

Le terminus actuel du S2 de Thourières date de 2011 lors les dernières expéditions réalisées par Clément CHAPUT et Bruno MÉGESSIER. Cette année, une nouvelle équipe est constituée, c'est aussi l'occasion pour certains de découvrir la cavité un peu plus en détail.

Nous arrivons sur site avec Jean-Michel FERRANDEZ le dimanche 10 juillet, les conditions sont plutôt bonnes, le niveau d'eau est légèrement haut, le CO2 un peu présent, la visibilité dans le S2 est de l'ordre de 10 m...



*Siphon 1, les pompes*



*Eddie dans le S1*

Malheureusement les conditions météo ne sont pas avec nous, depuis notre arrivée sur site jusqu'au mardi midi la pluie ne cesse de tomber. Il tombe un peu plus de 27 mm dans la nuit de lundi à mardi. Le portage du matériel effectué les lundi et mardi matin nous permettent de réaliser une plongée, néanmoins importante, le nettoyage et rééquipement de la zone des -50m. Jusqu'à ce jour, dans ce secteur, se trouvaient 3 fils d'Ariane, plus dangereux qu'autre chose. Jean-Pierre et Frédéric nettoient et rééquipent cette zone de 500 à 700m de l'entrée du S2 afin de préparer au mieux la pointe prévue le jeudi 14.



*Une galerie chaotique*



*Le premier lac*



*Le deuxième lac*

En fin de journée, lors de la sortie des deux plongeurs du S2, la concentration de CO2 augmentant d'heure en heure, nous décidons de ressortir tout le matériel de l'expé déposé jusqu'à présent à la vasque du S2. La cloche de décompression est démontée et rapportée à la surface. Le lendemain, une équipe retourne à Thouriers afin de revérifier les conditions de CO2. La progression étant encore plus difficile que la veille, ils ne parviennent pas à aller jusqu'au S2 mais en profitent pour ressortir le câble téléphonique et faire quelques photos.



*Enroulage du câble (Laurent et Arnaud)*



*Le canyon qui suit le S1*

La pointe est annulée pour cette année, les plongeurs de cette expédition se retrouvent au bord d'autres vasques durant le reste de la semaine, entre le Cuzoul Bleu et la Madeleine, chacun y trouve son plaisir.

Si les conditions sont favorables, une expédition pourrait se dérouler en Novembre, sinon, ce sera pour l'an prochain, affaire à suivre !

**Participants :** Bernard GAUCHE, Alexandre GAUCHE, Jean-Michel FERRANDEZ, Violette THERY, Sylvain GRENET, Laurent LABOUBÉE, David BERGUIN, Eddy DUBRULLE, Jean-Pierre STEFANATO, Arnaud DION, Frédéric VAN WESEMAEL et Clément CHAPUT

Voir fiche cavité « [Thouriès](#) »

Crédit photos : Jean-Pierre STEFANATO



## Grotte de Thaïs, poursuite des exploration Commune de St-Nazaire en Royans (Drôme)

par Xavier MENISCUS

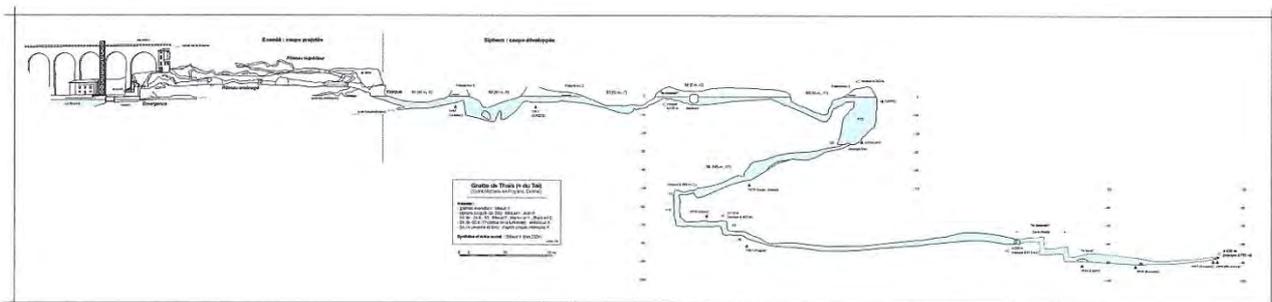
La grotte de Thaïs est située au pied du versant Ouest du Vercors à St Nazaire en Royans. Sa résurgence coule dans la Bourne qui draine les eaux du plateau.

En 2004, lors d'un projet fédéral, je réalisais ma dernière grosse exploration en circuit ouvert, avec mes équipiers de la CRPS RABA que nous venions de créer quelques temps plus tôt. Cette exploration se caractérisait par le franchissement d'une diaclase très étroite, par -90m de profondeur dans le 6<sup>ème</sup> siphon.



Seul 2 autres plongeurs de légende avaient réussi à la franchir avant moi, Bertrand LEGER puis Pascal BERNABÉ en 1997.

Après plusieurs plongées de rééquipement et de topographie dans le dernier siphon, j'atteignais, lors d'une plongée de 3h30, le terminus dans une trémie infranchissable avec mon tri 20L de l'époque. Je cherchais rapidement un passage, poussant de quelques mètres le terminus entre les blocs, voyant au loin la galerie s'agrandir. Mais en ouvert à ces profondeurs, le temps passe trop vite.



Coupe terminus 2004

Nous avons un peu oublié, ces dernières années, de poursuivre l'exploration. La cavité se prête mal à l'utilisation et à la progression en double JOKI, car il faut un niveau d'eau bien spécifique pour pouvoir aller au fond sans trop être pénalisé par le courant dans les passages exondés et les étroitures.

Thaïs étant la plus proche de nos domiciles, entre Valence et Grenoble, nous y revenions régulièrement, surtout pour nous entraîner et tester du matériel avec l'accord des propriétaires.

Sous l'impulsion de David BIANZANI, cofondateur avec moi de la CRPS RABA, nous décidons cette année de retourner voir le fond. Le but premier étant de faire franchir la Limande à Jean-Claude PINNA et à David.

Voici un résumé de nos 6 dernières plongées, qui nous ont réservées de belles surprises. Le 11 juin, c'est Jean-Claude PINNA que j'assiste pour sa 1<sup>ère</sup> plongée dans la Limande. Les conditions sont excellentes, une très belle visibilité et le niveau d'eau vers le 1<sup>er</sup> barreau de l'échelle qui nous sert à accéder au départ de la zone noyée après la partie touristique. Nous utilisons nos nouveaux éclairages BigBlue, soit 2 x 7500 lumens pour JC qui passe devant. Je profite derrière lui des volumes de Thaïs comme jamais. Après le fastidieux trajet jusqu'au S6 à faible profondeur, nous attaquons la descente en passant vers -30m sur notre mélange fond. Au départ de zone profonde à -70m, un endroit stratégique, JC et moi testons méticuleusement nos recycleurs comme à chaque fois, avant de poursuivre plus loin. Nous continuons notre progression dans la grande galerie du fond, émerveillés par nos éclairages. Arrivés à la Limande, JC me demande de passer devant, pour que je lui montre la façon de s'y prendre pour la franchir, mais il n'ira pas plus loin par sécurité.

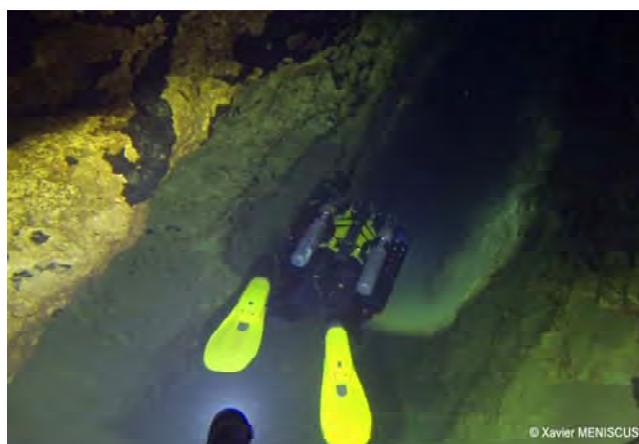


JC dans le S2



JC dans le S3

La 1<sup>ère</sup> partie de la diaclase se passe à l'égyptienne avec ma configuration double JOKI, puis virage à gauche pour une nouvelle diaclase encore plus étroite et moins haute. Les fils sont bien mal en point. Ils sont là depuis 20ans. Cela mériterait un bon rééquipement, surtout pour les copains qui ne connaissent pas encore les lieux. J'arrive en haut du 1<sup>er</sup> puits. Vers sa base flotte dans le courant, depuis toujours, le fil qu'il me faut éviter sans m'arrêter au scooter pour aller dans le second puits, car je me ferai refouler par le courant si je m'arrêtais.



Xavier entrant dans la Limande à -78m

Cela fait plus de 10 ans que je ne m'étais pas retrouvé derrière la Limande à -90m. J'en profite car je suis en recycleur, et je me dis qu'il serait intéressant d'aller voir mon terminus. Bien plus à l'aise, ayant plus d'expérience des zones profondes, je prends le temps d'examiner les lieux. Je ne me rappelais plus que c'était si bas de plafond.



La trémie finale

Ce laminoir m'amène au bout de mon fil et à la trémie finale. Je cherche entre les blocs, plutôt à gauche, à l'endroit où le fil est amarré. Effectivement je vois un possible passage. Peut être un bloc à écarter, et ça doit passer. Les images de ma caméra confirmeront ma vision. Le retour se fait sans grande visibilité, des particules de glaise se sont levées et détachées du sol et du plafond à mon passage au propulseur.

Un peu avant l'entrée dans la Limande, je vois une belle diaclase qui remonte sur la rive gauche. Tient un départ possible !

Je retrouve JC pendant les paliers, seulement 65min aux lieux des 140min lors de ma dernière exploration en 2004. Cool la PpO2 constante.

Le 23 juillet, c'est David que j'accompagne. Nous avons décidé de rééquiper en corde la galerie profonde du S6 jusqu'à la Limande. Le trajet jusqu'à la zone profonde et ses passages techniques lors des 1<sup>er</sup> siphons se font avec plus de facilité. David, en Triton, se faufile bien plus facilement que moi, mais j'arrive à le suivre sans trop de difficulté grâce à une meilleure connaissance du volume de mes 2 recycleurs dans ces lieux. Nous arrêtons notre rééquipement par manque de corde juste un peu avant la Limande. David à son tour, s'arrête là, pour examiner comment je franchis cette diaclase. Une fois passé, avec les mêmes difficultés rencontrées avec les fils flottants, je décide d'aller voir le départ aperçu le mois dernier et d'y faire quelques mètres à l'intérieur. Effectivement ça monte plein pot à la verticale, sans voir la fin. Il faut aller examiner ça rapidement. Demi tour, et je retrouve David qui m'attend à la sortie de la Limande. Retour ensemble, pour l'informer, dès notre sortie, du beau départ aperçu, après une petite séance de paliers.

Le 26 juillet, soit 3 jours plus tard, nous retournons à Thaïs, décidés d'aller voir ce départ. David a toujours sa sécu en ouvert à l'intérieur de la grotte, nous avons pris un nouveau dévidoir avec de la corde pour poursuivre le rééquipement, et moi, un beau dévidoir pour faire l'exploration. Une fois dans le S6, arrivés devant la Limande, je poursuis le rééquipement en corde et David en profite pour nettoyer les anciens fils. Il m'accompagnera jusqu'à la moitié de la diaclase, un bel exploit de sa part, car cette traversée se mérite. Arrivé en haut du 1<sup>er</sup> puits, j'amarré la fin de la corde de rééquipement pour poursuivre jusqu'au départ de ma nouvelle exploration, après avoir franchi une nouvelle fois la Limande. J'attache mon nouveau fil sur le fil principal au pied de la diaclase à -90m pour remonter à l'intérieur en exploration. Elle fait 1m de large, sur plus de 20m de longueur. Je remonte doucement en respectant les vitesses de remontée. Les moindres bulles sortant de mes recycleurs décollent la fine couche de glaise sur les parois. La visibilité se dégrade rapidement pour me permettre juste de voir mes instruments. Je ne sais pas où je vais. Impossible de voir quelque chose. Que faire ? Plus je monte, plus la visibilité se dégrade. Je décide alors de partir sur ma gauche rejoindre le bord de la diaclase vers -40m, en amarrant mon fil tout les 20m. Un peu de visibilité pour voir une galerie qui continue à remonter. A -35m, lors d'un palier Pyle Stop, j'entoure mon fil autour d'un beau béquet pour le sécuriser. Celui-ci se casse et plonge vers le fond, mon fil attaché dessus. Heureusement, j'ai mon poignet dans la dragonne de mon dévidoir, me permettant de ne pas le perdre dans cette si mauvaise visibilité. Ne pas faire d'erreur, me dis-je. Il faut respecter les fondamentaux si je veux ressortir de là. Le fil récupéré et sécurisé sur un bel amarrage, je poursuis mon exploration en remontant. A -25m, j'arrive dans une salle conséquente avec de nouveaux départs. 2 à 3 galeries partent dans le noir vers le bas et en face de moi. Je préfère en rester là, j'ai eu suffisamment de frayeur pour aujourd'hui. Il ne faut pas oublier que je dois faire le retour sans visibilité, main sur le fil de -25m à -90m jusqu'à la Limande.

Dans ces conditions si difficiles, il ne faut pas paniquer, respecter les fondamentaux qui gèrent notre activité. Et tout ce passera bien. Facile me direz vous, et bien tout de même, ce fut assez « chaud ».

Retour tranquille dans la zone des paliers du S6 où David m'attend pour m'aider à rentrer. 90m de première aujourd'hui, ce n'est pas si mal pour une cavité que nous avons laissé tombée depuis 2004, et dans de mauvaises conditions. Je suis heureux pour David aussi qui a réussi à rentrer pour moitié dans la Limande. Nous réfléchissons à la possibilité de vider de l'air une prochaine fois, au pied de cette nouvelle diaclase, pour laver les parois. Le 4 août, retour avec David et JC pour poursuivre le rééquipement et la sécurisation de la Limande en corde, mais surtout enlever les anciens fils qui flottent à l'intérieur, et continuer la progression de David et JC à l'intérieur de la diaclase. Trajet jusqu'au S6 avec ses difficultés habituelles. Le franchissement du seuil entre les S3 et S4 est épuisant, l'exondé étant de plus en plus pollué en CO2.



*JC à -30m dans le S6*



*JC à -86m dans le S6*

Le beau S6 nous ouvre ses eaux limpides. Je passe devant, suivi par David puis JC, pour poursuivre le rééquipement une vingtaine de mètres après la Limande en corde et enlever les vieux fils. Maintenant tout est sécurisé. Cela m'aura coûté 3h de palier sur cette plongée, mais le but est atteint. David est rentré un peu plus encore dans la Limande, juste au dessus du 1<sup>er</sup> puits, JC s'est arrêté à la moitié. Je finis mes paliers avec lui. Il a la patience de m'attendre pour que nous rentrions ensemble et que nous nous aidions mutuellement au portage de notre matériel au seuil S4-S3. Nous laissons toujours la sécu en ouvert de David dans le S6 pour d'autres plongées.

Le 24 septembre, nous nous retrouvons avec David et JC à Thaïs. Cette fois, le but sera de faire franchir la Limande à mes copains. JC n'aura pas cette chance, suite à un souci matériel qui lui fera faire demi-tour avant le seuil. Je rattrape David à -30m dans le S6 et nous partons ensemble dans la zone profonde. Cette fois, je passe en second, pour filmer la traversée de David. Mais moi qui doit avoir franchi la Limande une bonne dizaine de fois, je me retrouve coincé au milieu, avant les puits cette fois-ci. Misère, pas d'image de David qui devient le 4<sup>ème</sup> plongeur à l'avoir franchi.



*David dans la Limande*



*David derrière la Limande*

Je le retrouve à la sortie, nous exultons de joie. Il n'ira qu'un peu plus loin, me laissant continuer jusqu'au terminus, seul, car j'ai une petite idée en tête. Aller voir par la droite, la trémie finale. Une fois arrivé, je prends le temps de bien examiner le passage entre les

blocs, à droite puis à gauche. Il y a bien un passage à droite et je m'y faufile mais sans réussir à passer complètement, après une bonne séance de contorsionniste. Une belle galerie toute claire s'ouvre devant moi, sans que je puisse continuer plus loin. Une prochaine fois ! les RDV seront pris avec les copains pour l'année prochaine

L'objectif est atteint, je décide de faire demi-tour pour ne pas faire attendre trop longtemps mon coéquipier qui m'attend comme d'habitude dans la zone des paliers à l'entrée du S6. Séance « guerre des étoiles » par les particules levées par mon passage dans la trémie et le laminoir final. Pas simple si loin.

David retournera une nouvelle fois faire une plongée à Thaïs quelques semaines plus tard, profitant de sa déco mise en place depuis plusieurs semaines. Il passera une seconde fois la Limande. Il ira jusqu'à la trémie finale, voir lui aussi les possibilités pour la suite de l'exploration et en profitera pour prendre quelques visées topo derrière la Limande.

Une année faste pour la suite de l'exploration de la grotte de Thaïs. Un rééquipement et une sécurisation complète de la zone profonde et de la Limande, deux nouvelles explorations découvertes. Un 4<sup>ème</sup> plongeur rejoint la légende de Thaïs. Seul point négatif, JC qui n'a pas eu la chance de nous accompagner.

La prochaine fois sera la bonne.

Un grand Merci à Laurent GARNIER, gérant de la Grotte et son équipe pour leur accueil et pour les autorisations qui nous sont données pour réaliser nos plongées.

Un grand merci aussi à tous les compagnons de plongées qui sont venus nous donner un coup de main, des plongeurs spéléos du groupe de David, une belle entente.

Crédit photos : Xavier MENISCUS

La qualité moyenne de certaines photos est due au fait qu'elles sont extraites d'un film Gopro (ndlr).



*De très bonnes plongées  
à toutes et à tous  
au cours de l'Année 2017*

**MC**